

JEUX MACABRES

UNE ENQUETE DE KERI LOCKE – TOME 4



BLAKE PIERCE

Blake Pierce
Jeux Macabres
Серия «Une Enquête de
Keri Locke», книга 4

Аннотация

Une histoire haletante qui vous accroche dès le premier chapitre pour ne plus vous lâcher Midwest Book Review, Diane Donovan (au sujet de Sans laisser de traces) Blake Pierce, auteur à succès de romans policiers, nous livre son dernier chef-d'œuvre de suspense. Dans Jeux Macabres (le quatrième tome de la série d'enquêtes de Keri Locke), Keri Locke, notre enquêtrice du service des personnes disparues de la police de Los Angeles, suit une nouvelle piste pour retrouver sa fille kidnappée. Elle doit frayer son chemin dans un monde souterrain terrifiant et, petit à petit, elle approche de son but : retrouver sa fille. Mais le temps manque. Keri est en charge d'un nouveau dossier : un père de famille issu d'un milieu aisé a appelé pour signaler que sa fille adolescente a disparu en revenant de l'école, sur le chemin de la maison. Peu après, les lettres de demande de rançon commencent à arriver. Ces lettres cruelles sont remplies d'énigmes morbides et laissent entendre que la jeune fille n'en a plus pour longtemps. Elles révèlent également que leur auteur est un meurtrier diabolique, qui trouve du plaisir dans ce petit jeu macabre. Keri et ses collègues doivent faire appel à toutes leurs ressources

pour retrouver le kidnappeur, pour comprendre ce qu'il veut, décoder ses lettres et, surtout, le prendre de vitesse. Mais dans cette partie d'échecs, il se pourrait bien que l'adversaire de Keri soit au-delà de sa portée. Et peut-être que pour l'adolescente disparue, tout comme pour sa fille, le temps finira par manquer.. Jeux Macabres est un thriller psychologique noir, au suspense haletant. Quatrième tome d'une nouvelle série captivante – et une nouvelle enquêtrice attachante –, ce roman vous tiendra vous tiendra éveillé jusque tard dans la nuit. Un chef-d'œuvre de suspense et de mystère ! L'auteur a parfaitement réussi à développer la psychologie des personnages, qui sont si bien décrits qu'on se sent dans leur peau et qu'on a peur pour eux. L'intrigue est très bien ficelée et vous captivera tout au long du livre. Ce roman plein de rebondissements vous tiendra en haleine jusqu'à la toute dernière page. Books and Movie Review, Roberto Mattos (au sujet de Sans laisser de traces) Le cinquième tome de la série Keri Locke sera bientôt disponible.

JEUX MACABRES

(UNE ENQUETE DE KERI LOCKE – TOME 4)

BLAKE PIERCE

Blake Pierce

Blake Pierce est l'auteur de la série populaire de thrillers RILEY PAIGE, qui comprend douze tomes (et d'autres à venir). Blake Pierce a également écrit les séries de thrillers MACKENZIE WHITE, comprenant huit tomes, AVERY BLACK, comprenant six tomes, KERI LOCKE, comprenant cinq tomes et la nouvelle série de thrillers LES ORIGINES DE RILEY PAIGE, qui débute avec SOUS SURVEILLANCE.

Lecteur avide et admirateur de longue date des genres mystère et thriller, Blake aimerait connaître votre avis. N'hésitez pas à consulter son site www.blakepierceauthor.com afin d'en apprendre davantage et rester en contact.

Copyright © 2018 par Blake Pierce. Tous droits réservés. Sauf dérogations autorisées par la loi des États-Unis sur le droit d'auteur de 1976, aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, distribuée sous quelque forme que ce soit ou par quelque moyen que ce soit, ou stockée dans une base données ou système de récupération, sans l'autorisation préalable de l'auteur. Ce livre électronique est réservé sous licence à votre seule utilisation personnelle. Ce livre électronique ne saurait

être revendu ou offert à d'autres personnes. Si vous souhaitez partager ce livre avec une tierce personne, veuillez en acheter un exemplaire supplémentaire pour chaque destinataire. Si vous lisez ce livre sans l'avoir acheté ou s'il n'a pas été acheté pour votre seule utilisation personnelle, vous êtes prié de le renvoyer et d'acheter votre propre exemplaire. Merci de respecter le dur travail de cet auteur. Il s'agit d'une œuvre de fiction. Les noms, personnages, entreprises, organisations, lieux, événements et péripéties sont le fruit de l'imagination de l'auteur, ou sont utilisés dans un but de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, n'est que pure coïncidence. Image de couverture : Copyright Rommel Canlas, utilisée en vertu d'une licence accordée par Shutterstock.com

DU MEME AUTEUR

LES ORIGINES DE RILEY PAIGE

SOUS SURVEILLANCE (Tome 1)

ATTENDRE (Tome 2)

LES ENQUÊTES DE RILEY PAIGE

SANS LAISSER DE TRACES (Tome 1)

REACTION EN CHAÎNE (Tome 2)

LA QUEUE ENTRE LES JAMBES (Tome 3)

LES PENDULES À L'HEURE (Tome 4)

QUI VA A LA CHASSE (Tome 5)

A VOTRE SANTÉ (Tome 6)

DE SAC ET DE CORDE (Tome 7)

UN PLAT QUI SE MANGE FROID (Tome 8)

SANS COUP FERIR (Tome 9)

A TOUT JAMAIS (Tome 10)

LE GRAIN DE SABLE (Tome 11)

LE TRAIN EN MARCHE (Tome 12)

LES ENQUÊTES DE MACKENZIE WHITE

AVANT QU'IL NE TUE (Tome 1)

AVANT QU'IL NE VOIE (Tome 2)

AVANT QU'IL NE CONVOITE (Tome 3)

AVANT QU'IL NE PRENNE (Tome 4)

AVANT QU'IL N'AIT BESOIN (Tome 5)

AVANT QU'IL NE RESSENTE (Tome 6)

AVANT QU'IL NE PECHE (Tome 7)

LES ENQUÊTES D'EVERY BLACK

RAISON DE TUER (Tome 1)

RAISON DE COURIR (Tome 2)

RAISON DE SE CACHER (Tome 3)

RAISON DE CRAINDRE (Tome 4)

LES ENQUETES DE KERI LOCKE

UN MAUVAIS PRESENTIMENT (Tome 1)

DE MAUVAIS AUGURE (Tome 2)

L'OMBRE DU MAL (Tome 3)

JEUX MACABRES (Tome 4)

LUEUR D'ESPOIR (Tome 5)

SOMMAIRE

PROLOGUE

CHAPITRE 1

CHAPITRE 2

CHAPITRE 3

CHAPITRE 4

CHAPITRE 5

CHAPITRE 6

CHAPITRE 7

CHAPITRE 8

CHAPITRE 9

CHAPITRE 10

CHAPITRE 11

CHAPITRE 12

CHAPITRE 13

CHAPITRE 14

CHAPITRE 15

CHAPITRE 16

CHAPITRE 17

CHAPITRE 18

CHAPITRE 19

CHAPITRE 20

CHAPITRE 21

CHAPITRE 22

CHAPITRE 23

CHAPITRE 24

[CHAPITRE 25](#)
[CHAPITRE 26](#)
[CHAPITRE 27](#)
[CHAPITRE 28](#)
[CHAPITRE 29](#)
[CHAPITRE 30](#)
[CHAPITRE 31](#)
[CHAPITRE 32](#)
[CHAPITRE 33](#)
[CHAPITRE 34](#)
PROLOGUE

Carolyn Rainey sentait que quelque chose n'allait pas. C'était un sentiment difficile à expliquer. Mais alors qu'elle marchait le long de la rue résidentielle sinueuse pour retrouver sa fille de douze ans, elle sentit des fourmillements à l'arrière de sa nuque.

Au premier abord, rien ne sortait de l'ordinaire. Carolyn quittait toujours la maison vers 14h30 pour retrouver Jessica. Elle appréciait la marche solitaire, aussi brève soit-elle. Cela lui permettait de se vider la tête pour la deuxième moitié de sa journée.

L'école Playa del Rey Middle laissait sortir les élèves à 14h35 et Jessica rentrait en vélo tous les jours. Le temps qu'elle range toutes les affaires de son casier dans son sac à dos, arrive au garage à vélo, dise au revoir à ses amis et se mette en route, il était habituellement aux alentours de 14h45.

Mère et fille se rencontraient invariablement à environ mi-chemin entre l'école et la maison vers 14h50. Puis elles rentraient ensemble, Carolyn en marchant et Jessica, avançant doucement en vélo à ses côtés, encerclant parfois sa mère pour jouer.

Elles parlaient des événements de la journée : qui avait le béguin pour qui, quel professeur utilisait accidentellement un juron, sur quelle chanson ils travaillaient à la chorale. Lorsqu'elles arrivaient à la maison, un goûter était toujours prêt, après quoi Jessica se plongeait dans ses devoirs et Carolyn revenait à son propre travail. Leur routine était établie et était toujours la même, à cinq minutes près.

Mais Carolyn marchait depuis presque une demi-heure à présent. Il était presque 15h et elle était quasiment aux deux tiers du chemin vers l'école. Elle aurait déjà dû croiser Jessica.

Sa fille avait peut-être dû aller aux toilettes. Ou elle avait été prise dans une conversation avec Kyle, le garçon mignon de son cours d'anglais. Mais le fourmillement à l'arrière de sa nuque lui disait que quelque chose d'autre était arrivé.

Lorsqu'elle tourna au coin suivant, elle vit qu'elle avait raison. Le vélo violet de Jessica, recouvert d'autocollants du dessin animé La Belle et la Bête et de photos de ses chanteuses préférées, Selena Gomez et Zara Larsson, était couché par terre, à moitié sur le trottoir, à moitié sur la route.

Elle y courut et le fixa, figée de peur. Regardant autour d'elle désespérément, elle aperçut l'éclat de quelque chose dans les buissons de la maison la plus proche. Elle s'y précipita et tira

dessus. Une branche cassa et la chose se libéra.

Elle le regarda, presque incapable d'enregistrer ce qu'elle voyait. C'était le sac à dos de Jessica. Carolyn tomba à genoux, ses jambes soudainement chancelantes. Son cœur faillit sortir de sa poitrine quand l'idée la frappa : sa fille avait disparue.

CHAPITRE 1

La détective Keri Locke était frustrée. Elle s'assit à son bureau à la division Pacifique du LAPD de l'ouest de Los Angeles, étudiant l'écran d'ordinateur devant elle.

Autour d'elle, le poste était en effervescence. Deux adolescents qui avaient volé un sac à main et tenté de s'enfuir sur des skateboards étaient en train de se faire arrêter. Un homme âgé était assis à un bureau voisin, expliquant à un officier patient que quelqu'un lui prenait son journal du matin chaque jour avant qu'il ne puisse sortir pour le récupérer. Deux gars grassouillets étaient menottés à un banc, à l'extrémité opposée de la zone d'attente car ils s'étaient retrouvés dans un combat de bar au milieu de l'après-midi et voulaient encore en découdre. Keri les ignora tous.

Ces vingt dernières minutes, elle avait passé en revue toutes les publications dans la section « strictement platoniques » de Craiglist de Los Angeles. Elle répétait ce geste chaque jour depuis les six dernières semaines, lorsque son amie, la chroniqueuse Margaret « Mags » Merrywether, lui avait donné un tuyau, espérant que cela l'aiderait à trouver sa fille disparue, Evie.

Evie avait été enlevée il y a cinq ans. Mais après des recherches acharnées, la plupart infructueuses, Keri l'avait finalement retrouvée, seulement pour se la faire arracher à nouveau. Le souvenir de voir Evie se faire emporter dans un fourgon noir qui avait tourné à un coin de rue et disparu de sa vue, peut-être à tout jamais, avait été de trop. Elle éloigna ces pensées et se reconcentra sur ce qui était devant elle. Après tout, c'était une piste. Et elle en avait désespérément besoin.

C'était la fin de novembre lorsque Mags avait contacté un personnage fantôme connu sous le seul nom de Veuf Noir. C'était un homme de main, célèbre pour faire le sale boulot des riches et des puissants, que ce soit l'assassinat d'ennemis politiques, faire disparaître des journalistes posant problème ou voler du matériel sensible.

Dans son cas, Keri le soupçonnait de détenir sa fille, ou du moins de connaître son emplacement. Et pour cause, six semaines avant cela, Keri avait traqué l'homme qui avait enlevé Evie il y a de nombreuses années. C'était un kidnappeur professionnel connu sous le nom du Collectionneur. Elle avait découvert son vrai nom, Brian Wickwire, après l'avoir tué dans une lutte à mort.

En se servant des informations découvertes plus tard dans l'appartement de Wickwire, Keri avait pu déterminer l'emplacement d'Evie. Elle y était parvenue juste à temps pour voir un homme âgé mettre la fille de force dans un fourgon noir. Elle avait appelé et même croisé le regard de sa fille, âgée à

présent de treize ans. Elle avait pu entendre Evie dire le mot « Maman ».

Mais l'homme avait embouti la voiture de Keri puis s'était enfui. Étourdie et incapable de le suivre, elle avait été forcée de regarder impuissante sa fille disparaître sous ses yeux une deuxième fois. Plus tard cette nuit, on lui avait annoncé que le fourgon avait été retrouvé dans un parking vide. L'homme âgé avait été exécuté d'une balle dans la tête. Evie n'était plus là.

Plusieurs semaines après cela, le département avait épuisé chaque piste, remuant ciel et terre à la recherche de sa fille. Mais ils n'avaient rencontré que des impasses. Et sans preuves pour continuer, l'équipe avait finalement dû poursuivre d'autres affaires.

En fin de compte, c'était Mags, qui ressemblait à une couverture du magazine Southern Socialite mais était en réalité un reporter d'investigation dur à cuire, qui avait apporté une nouvelle piste. Elle avait expliqué à Keri que la situation avec Evie lui rappelait quelqu'un sur qui elle avait enquêté il y a quelques années, appelé le Veuf Noir. Il était reconnu pour ses doubles tirs dans des parkings, tard la nuit. Il conduisait une Lincoln Continental sans plaques, la même qui avait été repérée sur les images de surveillance du parking où avait été retrouvé le fourgon noir.

Et c'était Mags qui, se servant d'un tuyau d'une source confidentielle et écrivant anonymement, l'avait contacté en utilisant le forum de Craigslist, d'apparence obsolète. Il semblait

apparemment aimer communiquer de cette façon avec de potentiels nouveaux clients.

Et à sa grande surprise, il avait répondu presque immédiatement. Il avait répondu qu'il la recontacterait et lui demanderait bientôt de créer une nouvelle adresse e-mail pour qu'ils puissent communiquer en toute confidentialité.

Malheureusement, après cette première communication, il était resté silencieux. Mags l'avait à nouveau contacté il y a trois semaines, mais n'avait pas eu de retour. Keri voulait qu'elle essaye encore, mais son amie avait insisté sur le fait que c'était une mauvaise idée. Faire pression sur ce gars ne ferait que le pousser à fuir. Aussi frustrant que ce soit, elles devaient attendre qu'il les recontacte.

Mais Keri avait peur que cela n'arrive jamais. Et alors qu'elle rafraîchissait le forum « strictement platonique » pour la troisième fois aujourd'hui, elle ne put s'empêcher de penser que ce qui avait paru être une piste prometteuse pourrait bien se transformer en une nouvelle impasse dévastatrice.

Elle referma la fenêtre sur son écran et ferma les yeux en prenant plusieurs inspirations profondes. Essayant de ne pas se laisser submerger par le désespoir, elle autorisa son esprit à errer librement. Parfois, cela la menait à des endroits inattendus et révélateurs, l'aidant à débloquer des énigmes qu'elle pensait avoir laissé derrière elle.

Qu'est-ce que je rate ? Il y a toujours un indice. Il faut juste que je le reconnaisse quand je le vois.

Mais cela ne fonctionna pas cette fois. Son cerveau ne cessait de tourner autour de l'idée du Veuf Noir, impossible à tracer et à reconnaître.

Bien sûr, à un moment, elle avait pensé la même chose à propos du Collectionneur. Et malgré tout, elle avait été capable de le traquer, le tuer et utiliser les informations de son appartement pour découvrir l'emplacement de sa fille. Si elle l'avait fait une fois, elle pourrait le refaire.

Il faut peut-être que je repasse en revue les e-mails du Collectionneur, ou que je retourne à son appartement. J'ai peut-être raté quelque chose la première fois parce que je ne savais pas quoi chercher.

Elle réalisa que les deux hommes, le Collectionneur et le Veuf Noir, opéraient de la même façon. Ils étaient tous deux des criminels professionnels à gages, l'un kidnappeur d'enfant, l'autre assassin. Il ne semblait pas impossible que leurs chemins aient pu se croiser à un moment donné. Le Collectionneur gardait peut-être une trace de cela quelque part.

Et elle réalisa ensuite qu'un autre élément les reliait. Ils avaient tous deux des liens avec le même homme, un avocat bien placé du centre-ville du nom de Jackson Cave.

Aux yeux de la plupart des gens, Cave était un avocat d'entreprise réputé. Mais pour Keri, c'était un négociateur louche qui représentait la lie de la société, secrètement impliqué dans tout ce qui allait des réseaux d'esclaves sexuels aux opérations de trafic de drogue en passant par les tueurs à gage.

Malheureusement, elle ne pouvait rien prouver de tout cela sans révéler certains de ses propres secrets.

Mais même avec des preuves, elle était convaincue que Cave était impliqué avec les deux hommes. Et si c'était le cas, ils avaient peut-être interagi. Ce n'était pas grand-chose. Mais c'était quelque chose à quoi se raccrocher. Et il lui fallait quelque chose, n'importe quoi pour l'empêcher de devenir folle.

Elle était sur le point de se rendre dans la salle des preuves pour passer en revue les affaires de Wickwire une nouvelle fois lorsque son partenaire, le détective Ray Sands, la rejoignit.

— J'ai croisé le lieutenant Hillman dans la salle de repos, dit-il. Il vient de recevoir un appel et nous a assigné une affaire. Je peux te donner les détails en chemin. Est-ce que tu es capable de venir ? Tu as l'air d'être au milieu d'un truc.

— Juste quelques recherches, répondit-elle en verrouillant l'écran. Rien qui ne puisse attendre. C'est parti.

Ray la regarda curieusement. Elle savait qu'il était parfaitement conscient qu'elle n'avait pas été complètement honnête avec lui. Mais il ne dit rien quand elle se leva et les mena hors du poste.

*

Keri et Ray étaient des membres de la division ouest de Los Angeles du service des personnes disparues. Il était généralement considéré comme le meilleur service de tout le LAPD, et ils étaient deux des principales raisons à cela. Ils avaient résolu plus d'affaires durant ces derniers dix-huit mois que la majorité de la

division dans le double de ce temps.

Il était également vrai que Keri était vue comme un électron libre qui pouvait causer autant de problèmes qu'elle n'en résolvait. En fait, elle faisait actuellement l'objet d'une enquête des Affaires Internes à propos de la façon dont la confrontation avec le Collectionneur s'était déroulée. Tout le monde ne cessait de lui répéter que ce n'était qu'une formalité. Et pourtant, cela planait au-dessus d'elle tel un nuage gonflé de pluie menaçant en permanence de se déchirer.

Pourtant, malgré les libertés qu'ils prenaient parfois, personne ne pouvait remettre en question leurs résultats. Ray et Keri étaient les meilleurs parmi les meilleurs, même s'ils traversaient quelques perturbations personnelles ces derniers temps.

Keri préféra ne pas y penser tandis que Ray la mettait au courant des détails de l'affaire sur le chemin vers la scène. Il lui était impossible de se concentrer sur l'affaire d'une personne disparue et sa relation compliquée avec Ray en même temps. En fait, elle devait regarder par la fenêtre pour éviter de se concentrer uniquement sur ses avant-bras forts et sombres qui s'agrippaient au volant.

— La victime potentielle est Jessica Rainey, dit-il. Elle a douze ans et vit à Playa del Rey. La mère la retrouve habituellement sur son trajet de retour à la maison en vélo. Aujourd'hui, elle a trouvé le vélo par terre au bord de la rue et son sac à dos fourré dans un buisson à côté.

— Est-ce qu'on sait quelque chose sur les parents ? demanda

Keri tandis qu'ils descendaient Culver Boulevard en direction de la communauté balnéaire, où elle vivait également. Souvent, l'éloignement parental était un facteur déterminant. Une bonne moitié de leurs affaires d'enfants disparus impliquait que l'un des parents enlevait l'enfant.

— Pas grand-chose pour le moment, répondit Ray tandis qu'il se glissait au milieu de la circulation. C'était le début de janvier et il faisait froid mais Keri remarqua des gouttes de sueur ruisseler de la tête chauve de Ray tandis qu'il conduisait. Quelque chose semblait le rendre nerveux. Avant qu'elle ne puisse l'interroger, il poursuivit.

— Ils sont mariés. La mère travaille à la maison. Elle conçoit des invitations de mariage « artisanales ». Le père travaille à Silicon Beach pour une entreprise de technologie. Ils ont un enfant en bas âge, un garçon de six ans. Il est à la garderie de son école aujourd'hui. La mère a vérifié et il y est, sain et sauf. Hillman lui a dit de l'y laisser pour le moment, pour que sa journée puisse rester normale aussi longtemps que possible.

— Pas grand-chose pour commencer, nota Keri. Est-ce que les experts sont en route ?

— Ouais, Hillman les a envoyés en même temps que nous. Il se peut qu'ils soient déjà là, en train de chercher des empreintes sur le vélo et le sac à dos.

Ray déboula devant l'intersection avec Jefferson Boulevard. À présent, Keri pouvait presque apercevoir son appartement au loin. L'océan se trouvait seulement à moins d'un kilomètre au-

delà. La maison des Rainey se situait dans une partie distincte et plus chic de la communauté, sur une grande colline avec des maisons valant plusieurs millions de dollars.

Ils étaient à moins de cinq minutes.

Keri remarqua que Ray était devenu inhabituellement silencieux. Elle devinait qu'il cherchait le courage de lui dire quelque chose. Ce qu'elle redoutait, sans pouvoir se l'expliquer.

Ray et elle se connaissaient depuis plus de sept ans, avant qu'Evie n'ait été enlevée, lorsqu'elle était un professeur en criminologie à l'Université Loyola Marymount et qu'il était le détective local qui avait été porté volontaire par son patron pour parler à ses élèves.

Après l'enlèvement d'Evie, et l'effondrement de la vie de Keri, il avait été présent en tant que détective travaillant sur l'affaire et en tant qu'ami solidaire. Il avait été présent pour elle lors de son divorce et la dissolution de sa carrière. C'était Ray qui l'avait convaincue de rejoindre les forces de l'ordre. Et quand elle était arrivée à la division ouest de Los Angeles après deux ans en tant qu'officier de terrain, elle était devenue son partenaire au service des personnes disparues.

Quelque part en chemin, leur relation était devenue plus étroite. C'était peut-être en partie dû aux jeux de flirt. C'était peut-être dû au fait qu'ils s'étaient sauvés la vie l'un l'autre de nombreuses fois. C'était peut-être simplement dû à une simple attirance. Elle avait même noté que Ray, un homme à femme reconnu, avait cessé de mentionner d'autres femmes, même en

plaisantant.

Peu importe ce que c'était, pendant les derniers mois, ils avaient passé beaucoup de temps chez l'un ou l'autre après le travail, allant ensemble au restaurant, s'appelant pour des conversations ne portant pas sur le travail. C'était comme s'ils formaient un couple de toutes les façons sauf une. Ils n'avaient jamais franchi le dernier pas de consommer leur connexion. Ils ne s'étaient même jamais embrassés.

Alors pourquoi est-ce que je redoute ce que je pense qu'il est sur le point de me dire ?

Keri adorait passer du temps avec Ray et une partie d'elle souhaitait faire avancer les choses à l'étape suivante. Elle se sentait si proche de l'homme que c'était presque bizarre que rien ne se soit passé. Et pourtant, pour des raisons qu'elle ne parvenait pas à exprimer, elle avait peur de franchir cette nouvelle étape. Et elle pouvait sentir Ray sur le point d'en franchir la limite.

— Est-ce que je peux te demander quelque chose ? dit-il en tournant à gauche, quittant Culver pour Pershing Drive, la route tortueuse menant à la partie la plus riche de Playa del Rey.

— J'imagine.

Non. S'il te plaît, non. Tu vas tout gâcher.

— Je me sens plus proche de toi que de quiconque au monde, dit-il doucement. Et j'ai l'impression que tu ressens la même chose envers moi. J'ai raison ?

— Oui.

Nous sommes presque à la maison. Conduis juste un peu plus

vite pour que je puisse sortir de cette voiture.

— Mais nous n'avons rien fait à propos de ça, dit-il.

— J'imagine que non, acquiesça-t-elle, incertaine sur ce qu'il fallait dire d'autre.

— Je veux changer ça.

— Hu-Hum.

— Alors, je t'invite officiellement à sortir avec moi, Keri. Je voudrais qu'on sorte ce week-end. Est-ce que tu voudrais dîner avec moi ?

Il y eut une longue pause avant qu'elle ne réponde. Lorsqu'elle ouvrit la bouche, elle n'était pas complètement certaine de ce qui allait en sortir.

— Je ne pense pas, Ray. Mais merci.

Ray resta figé sur le siège du conducteur, les yeux regardant droit devant lui, la bouche ouverte, sans rien dire.

Keri, également abasourdie par sa propre réponse, resta aussi silencieuse, repoussant le désir de sauter de la voiture en mouvement.

CHAPITRE 2

Sans échanger un autre mot, ils tournèrent à droite, quittant Pershing Drive pour rejoindre la pente raide de Rees Street puis à gauche sur Ridge Avenue. Keri vit le camion de la police scientifique devant une grande maison au sommet d'une colline.

— Je vois le camion des experts, dit-elle bêtement, juste pour rompre le silence.

Ray hocha la tête et se gara derrière. Ils sortirent et se

dirigèrent vers la maison. Keri manipula le ceinturon de son arme pour permettre à Ray de prendre un peu d'avance sur elle. Elle sentait qu'il n'était pas d'humeur pour marcher côte à côte.

Tout en le suivant sur le chemin menant à la maison, elle s'émerveilla une fois de plus devant le spécimen physique qu'il était. Ray était un ancien boxeur professionnel afro-américain de 1m95, 100 kg, chauve, âgé de quarante et un ans.

Malgré les épreuves qu'il avait affrontées depuis qu'il s'était retiré du sport, y compris un divorce, se faire installer un œil de verre et se faire tirer dessus, il avait encore l'air de pouvoir remonter sur le ring. Il était musclé sans être lourd, d'une agilité inattendue pour un homme de cette taille. Il y avait une raison à sa popularité auprès des femmes.

Il y a quelques mois, elle aurait pu se demander pourquoi elle l'intéressait. Mais dernièrement, malgré ses presque trente-six ans, elle avait retrouvé un peu de sa jeunesse qui l'avait rendue elle-même très populaire.

Elle ne serait jamais un top model. Mais depuis qu'elle avait repris le Krav Maga et réduit la boisson, elle avait perdu presque cinq kilos. Elle avait retrouvé son poids d'avant divorce de 56 kg, qui semblait plutôt bien ajusté à son 1m70. Les poches sous ses yeux avaient disparu, et elle laissait occasionnellement ses cheveux blond foncé lâchés au lieu de l'habituelle queue de cheval. Elle se sentait bien avec elle-même ces derniers jours. Alors pourquoi avoir dit non au rendez-vous ?

Occupe-toi de tes problèmes personnels plus tard, Keri.

Concentre-toi sur le travail. Concentre-toi sur l'affaire.

Elle repoussa toutes les pensées superflues hors de son esprit et regarda autour d'elle tandis qu'ils approchaient de la maison, essayant de saisir un aperçu du monde des Rainey.

Playa del Rey n'était pas un quartier très étendu, mais les divisions sociales étaient assez frappantes. Près de l'endroit où vivait Keri, dans un appartement au-dessus d'un restaurant chinois bon marché, la plupart des gens appartenaient à la classe ouvrière.

Il en était de même pour les petites rues résidentielles qui se dirigeaient vers l'intérieur des terres en partant de Manchester Avenue.

Elles étaient presque toutes peuplées par les résidents d'énormes immeubles et d'appartements. Mais plus près de la plage et sur la vaste colline sur laquelle vivaient les Rainey, les maisons étaient toutes plus grandes les unes que les autres, et presque toutes avaient vue sur l'océan.

Cette maison se situait quelque part entre grande et massive, pas vraiment un manoir, mais aussi près qu'on l'on pouvait s'en approcher sans des murs d'enceinte et les énormes fondations. Malgré cela, elle semblait être une maison authentique.

L'herbe de la pelouse à l'entrée était un peu longue et était parsemée de jouets, dont un toboggan en plastique et un tricycle actuellement renversé. Le chemin qu'ils empruntèrent jusqu'à la maison était recouvert de motifs réalisés avec des craies de couleur, certains étant clairement l'œuvre d'un enfant de six ans.

D'autres parties étaient plus sophistiquées, réalisés par une pré-adolescente.

Ray sonna à la porte et regarda fixement le judas, refusant de jeter un coup d'œil à Keri. Elle sentait la frustration et la confusion qui émanait de lui et choisit de rester silencieuse. Elle ne savait de toute façon pas quoi lui dire.

Elle entendit le pas rapide de quelqu'un courant à la porte et quelques secondes plus tard, elle s'ouvrit, laissant apparaître une femme à la fin de la trentaine. Elle portait un pantalon et un haut décontracté mais professionnel. Elle avait les cheveux courts et foncés et était attirante d'une manière agréable et avenante que même ses yeux baignés de larmes ne parvenaient pas à cacher.

— Madame Rainey ? demanda Keri de sa voix la plus rassurante.

— Oui. Vous êtes les détectives ? demanda-t-elle d'un ton suppliant.

— Oui. Je suis Keri Locke et voici mon partenaire Ray Sands. Pouvons-nous entrer ?

— Bien sûr. Je vous en prie. Mon mari, Tim, est à l'étage pour rassembler des photos de Jess. Il va redescendre dans une minute. Savez-vous déjà quelque chose ?

— Pas encore, répondit Ray. Mais j'ai vu que notre équipe de la police scientifique est arrivée. Où sont-ils ?

— Dans le garage, ils sont en train de vérifier les affaires de Jess pour les empreintes. L'un d'eux m'a dit que je n'aurais pas dû les bouger de l'endroit où je les ai trouvés. Mais j'avais peur

de les laisser dans la rue. Et si elles avaient été volées et que nous avions perdu toute preuve ?

Au fur et à mesure qu'elle parlait, sa voix devenait de plus en plus aiguë et les mots commençaient à sortir à un rythme effréné. Keri devinait qu'elle se ne maîtrisait qu'à peine.

— Tout va bien, Madame Rainey, lui assura-t-elle. La police scientifique sera quand même capable de relever toute empreinte potentielle et vous pourrez nous montrer où vous avez trouvé ses affaires plus tard.

Au même moment, ils entendirent des pas, en se tournant, ils virent un homme descendre les escaliers en tenant une pile de photos. Maigre, avec d'épais cheveux bruns indisciplinés et de minces lunettes à monture en fil de fer, Tim Rainey portait un pantalon kaki et une chemise à boutons. Il ressemblait exactement à ce que Keri s'était attendu à voir chez un cadre supérieur de l'industrie de la technologie.

— Tim, lui dit sa femme, voici les détectives venus pour aider à retrouver Jess.

— Merci d'être venu, dit-il presque dans un murmure.

Keri et Ray lui serrèrent la main et elle remarqua que l'autre main qui tenait les photos tremblait légèrement. Ses yeux n'étaient pas rouges comme ceux de sa femme, mais son front était plissé et tout son visage semblait pincé. Il ressemblait à un homme submergé par le stress du moment. Keri ne pouvait pas le blâmer. Après tout, elle était passée par là.

— Nous pouvons peut-être tous nous asseoir et vous pouvez

nous raconter ce que vous savez, dit-elle, notant que ses genoux semblaient sur le point de flancher.

Carolyn Rainey les mena dans le salon près de l'entrée où son mari posa les photos sur une table basse et se laissa tomber lourdement dans un canapé. Elle s'assit à côté de lui et posa sa main sur son genou qui rebondissait frénétiquement. Il comprit le message et se tint tranquille.

— Je marchais pour retrouver Jess après les cours, commença Carolyn. Nous avons la même routine chaque jour. Je marche. Elle est à vélo. Nous nous retrouvons quelque part à mi-chemin et rentrons ensemble. Nous nous retrouvons toujours aux alentours du même endroit, à quelques mètres près.

Le genou de Tim Rainey recommença à rebondir et elle lui fit une petite tape pour lui rappeler de se contrôler. Encore une fois, il se calma. Elle continua.

— J'ai commencé à m'inquiéter après être arrivée aux deux tiers du chemin vers l'école sans l'avoir vue. Ce n'est arrivé que deux fois avant cela. Une fois car elle avait oublié un manuel dans son casier et avait dû faire demi-tour. L'autre fois, elle avait eu des maux d'estomacs. Les deux fois, elle m'avait appelé pour me prévenir.

— Je suis désolé de vous interrompre, dit Ray, mais pouvez-vous me donner son numéro de téléphone ? Nous serons peut-être capables de le tracer.

— J'ai pensé à cela en premier lieu. En fait, je l'ai appelée dès que j'ai vu ses affaires. Ça a commencé à sonner tout de suite.

Je l'ai trouvé sous le même buisson que celui où se trouvait son sac à dos.

— Est-ce que vous l'avez en ce moment ? demanda Keri. Il se peut qu'il y ait encore des données importantes à en tirer.

— Les gens de l'équipe de la police scientifique sont en train de le passer au crible aussi.

— C'est super, dit Keri. Nous y jetterons un coup d'œil quand ils auront fini. Passons à quelques questions simples, si cela ne vous dérange pas.

— Bien sûr, répondit Carolyn Rainey.

— Est-ce que Jessica avait mentionné quoi que ce soit récemment à propos d'une dispute avec un ami ?

— Non. Elle avait le béguin pour quelqu'un d'autre récemment. L'école venait juste de reprendre cette semaine après les vacances de Noël et elle avait dit que la pause lui avait fait voir les choses différemment. Mais comme le premier garçon n'était même pas au courant qu'elle l'appréciait, je ne pense pas que cela soit important.

— Si vous pouviez quand même nous donner les deux noms, cela nous aiderait, dit Ray. A-t-elle déjà mentionné avoir vu des gens inhabituels à l'école, sur le chemin pour rentrer ou à la maison ?

Les Rainey secouèrent tous deux la tête.

— Est-ce que je peux ? demanda Keri en pointant du doigt les photos sur la table.

Carolyn hocha la tête. Keri ramassa la pile et commença à les

passer en revue. Jessica Rainey était une fille de douze ans à l'air parfaitement normal, avec un grand sourire, les yeux étincelants de sa mère et les cheveux bruns et sauvages de son père.

— Nous allons suivre toutes les pistes possibles, leur assura Ray. Mais je ne veux pas que vous tiriez des conclusions hâtives pour le moment. Il y a encore une chance pour que ce soit seulement un malentendu. Nous n'avons pas eu de rapport d'enfants enlevés dans cette communauté depuis plus de deux ans, alors nous ne voulons faire aucune supposition pour le moment.

— Je vous remercie, dit Carolyn Rainey. Mais Jess n'est pas le genre de fille à s'enfuir chez un ami et à laisser toutes ses affaires au bord de la rue. Et elle ne se séparerait jamais volontairement de son téléphone. Ce n'est pas son style.

Ray ne répondit rien. Keri savait qu'il s'était senti obligé de suggérer d'autres possibilités. Et il était habituellement bien moins susceptible de sauter sur la théorie de l'enlèvement que Keri. Mais il avait du mal à trouver des raisons légitimes expliquant que Jessica abandonne toutes ses affaires.

— Est-ce que cela vous dérange si nous prenons quelques photos ? demanda-t-elle, rompant le silence gênant. Nous voulons les faire circuler dans les forces de l'ordre.

— Pas du tout. Prenez-les toutes si vous le souhaitez, répondit Carolyn.

— Pas toutes, intervint Tim, en en prenant une de la pile. C'était la première fois qu'il s'exprimait depuis qu'ils s'étaient

assis. J'aimerais garder celle-ci si vous pouvez faire sans.

Il s'agissait d'une photo de Jessica dans les bois, portant un équipement de randonnée, avec un sac à dos bien trop gros pour elle sanglé dans le dos. Son visage était bariolé de ce qui ressemblait à des peintures de guerre et un bandana arc-en-ciel lui ceinturait la tête. Elle souriait gaiement. Cela n'aiderait pas beaucoup dans un but d'identification. Et même si cela avait été le cas, Keri devinait que ce cliché lui était très spécial.

— Gardez-là. Nous en avons plus qu'il n'en faut, dit-elle doucement avant de revenir à l'affaire. À présent, il y a quelques petites choses dont nous allons avoir besoin de votre part, et tout cela rapidement. Vous allez peut-être avoir besoin de l'écrire. Dans ce genre de situations, le temps est crucial, nous allons donc peut-être devoir sacrifier vos sentiments pour des informations. Est-ce que vous êtes d'accord avec ça ?

Ils hochèrent tous deux la tête.

— Bien, dit-elle avant de reprendre. Alors voilà ce qui va se passer. Madame Rainey, nous allons avoir besoin de vous pour nous montrer l'itinéraire que vous effectuez pour retrouver votre fille et son itinéraire habituel à partir de ce point jusqu'à l'école. Nous allons regarder dans sa chambre, y compris tout ordinateur ou tablette qu'elle pourrait avoir. Comme je l'ai dit, nous allons aussi regarder son téléphone quand la police scientifique en aura fini.

— Très bien, dit Madame Rainey, prenant note de tout tandis que Keri continuait.

— Nous aurons besoin des coordonnées de tous les amis auxquels vous pouvez penser et de tous les enfants avec qui elle aurait pu avoir un problème l'année dernière. Nous avons besoin du numéro du principal. Nous pouvons récupérer les coordonnées des professeurs et des conseillers d'éducation de l'école directement. Mais si vous les avez déjà, ça serait super.

— Nous pouvons vous trouver tout cela, leur promit Carolyn.

— Nous aurons aussi besoin des noms et des numéros de tous les coaches ou tuteurs qu'elle a eu, ajouta Ray, ainsi que les noms des deux garçons pour lesquels elle avait le béguin. Le détective Locke et moi allons nous séparer pour maximiser le temps.

Keri lui jeta un coup d'œil. Sa voix avait l'air parfaitement normale mais elle devinait qu'il y avait plus que de la rapidité professionnelle en jeu.

Ne le prends pas personnellement. C'est une bonne idée.

— Oui, acquiesça-t-elle. Pourquoi Madame Rainey et moi n'irions pas prendre le chemin de l'école avant qu'il ne fasse trop sombre ? À cette période de l'année, le soleil se couchera dans moins d'une heure. Vous pouvez me donner les numéros des contacts en chemin.

— Et monsieur Rainey, dit Ray, vous pouvez me montrer la chambre de Jessica. Après ça, je vous recommande d'aller chercher votre fils. Comment s'appelle-t-il ?

— Nathaniel. Nate.

— D'accord, eh bien, les experts seront partis le temps que vous reveniez, il n'y aura donc pas trop de gens dans les parages.

Vous devriez essayer de garder les choses aussi normales que possibles pour lui. De cette façon, si nous devons lui poser des questions, il ne se refermera pas.

Tim Rainey hocha la tête distraitement, comme s'il venait tout juste de se souvenir qu'il avait également un fils. Ray continua.

— Quand vous serez parti, je me dirigerai vers l'école pour parler aux gens du coin. Nous vérifierons aussi s'il y a des vidéos qui peuvent nous être utiles. Madame Rainey, je vous retrouverai vous et le détective Locke à l'école et je vous ramènerai.

— Allez-vous déclencher une alerte enlèvement ? demanda Carolyn, faisant référence aux messages d'enlèvements envoyés au grand public.

— Pas encore, dit Ray. Il est tout à fait possible que nous le fassions bientôt, mais pas avant que nous ayons plus d'informations à partager. Nous n'en savons pas encore suffisamment.

— Mettons-nous en route, dit Keri. Plus vite nous cocherons ces cases, meilleure sera l'idée que nous aurons sur ce qui a bien pu se passer.

Ils se levèrent tous. Carolyn Rainey saisit son sac à main et les mena à la porte d'entrée.

— Je te dirai si on découvre quelque chose, dit-elle à son mari tout en l'embrassant sur la joue. Il hocha la tête, puis la tira pour l'enlacer longuement et étroitement.

Keri jeta un coup d'œil vers Ray qui regardait le couple. Malgré lui, il la regarda aussi. Elle voyait encore la douleur dans

ses yeux.

— Je t'appellerai quand nous serons à l'école, dit Keri calmement à Ray. Il hocha la tête sans répondre.

Elle se sentit piquée par sa froideur mais elle comprenait. Il s'était ouvert et avait pris un gros risque. Et elle l'avait remballé sans aucune explication. Il était probablement bon qu'ils aient un peu d'espace pour les prochains temps.

Tandis que les deux femmes sortaient et commençaient à s'éloigner de la maison, une pensée résonnait dans sa tête.

J'ai vraiment foiré.

CHAPITRE 3

Quatre-vingt-dix minutes plus tard, de retour à son bureau, Keri laissa échapper un soupir de frustration. Presque toute la dernière heure et demie s'était révélée infructueuse.

Elles n'avaient rien trouvé d'inhabituel sur le chemin de l'école et n'étaient tombées sur aucun signe visible de lutte. Il n'y avait aucune trace de pneus suspecte près de l'endroit où madame Rainey avait trouvé les affaires de Jessica. Keri s'était arrêtée à chaque maison à proximité pour déterminer si l'un des résidents possédait une caméra faisant face à la rue qui pourrait être utile. Ce n'était pas le cas.

Lorsqu'elles étaient arrivées à l'école, Ray, déjà sur place, parlait à la principale, qui avait promis d'envoyer un e-mail à tous les parents d'élèves pour leur demander les informations qu'ils pourraient avoir. L'agent de sécurité avait mis en attente toutes les images de vidéosurveillance de la journée, Keri avait

alors suggéré à Ray de rester là et de les visionner tandis qu'elle ramenait madame Rainey chez elle et retournait au bureau pour appeler toutes les pistes potentielles.

Pour Carolyn Rainey, ils ressemblaient simplement à deux partenaires performants et multi-tâches. À un certain degré, c'était le cas. Mais la pensée de s'asseoir, embarrassée, sur le siège passager tandis que Ray la reconduisait à la division ouest de Los Angeles, était une chose qu'elle ne pouvait affronter en ce moment.

Alors au lieu de cela, elles prirent un taxi pour rentrer à la maison des Rainey après quoi Keri continua jusqu'au poste. C'était ici qu'elle avait passé la dernière demi-heure, appelant les amis de Jessica et camarades de classe. Personne n'avait rien d'inhabituel à partager. Trois amis se souvenaient tous la voir quitter l'école à vélo et leur faire des signes en quittant le parking. Tout semblait normal.

Elle appela les deux garçons pour lesquels Jessica avait eu un béguin ces dernières semaines, et bien que les deux savaient qui elle était, aucun ne semblait bien la connaître ou même être conscient de ce qu'elle ressentait. Keri n'était pas choquée par cela. Elle se souvenait d'elle à cet âge-là, remplissant des carnets entiers avec le nom des garçons qu'elle aimait, sans jamais leur avoir parlé.

Elle parla ou laissa des messages à tous les professeurs de Jessica, sa coach de softball, son tuteur de mathématiques et même le chef du groupe de surveillance du quartier. Aucun de

ceux qu'elle contacta ne savait quoi que ce soit.

Elle appela Ray qui décrocha à la première sonnerie.

— Sands.

— Je n'ai rien trouvé, dit-elle, essayant de se concentrer uniquement sur le problème en cours. Personne n'a rien vu qui sortait de l'ordinaire. Ses amis ont dit que tout semblait normal quand elle a quitté l'école. J'attends encore qu'on me rappelle mais je ne suis pas optimiste. Tu as eu plus de chance ?

— Pas jusqu'à présent. La portée de la caméra ne s'étend que jusqu'à la fin du pâté de l'école dans chaque direction. Je peux la voir dire au revoir à ses amis, comme tu l'as décrit, puis partir en vélo. Rien ne se passe tant qu'elle est visible. J'ai demandé au garde de visionner les images des jours précédents pour voir s'il y avait quelqu'un qui traînait dans les parages. Ça risque d'être long.

Le non-dit dans cette dernière phrase laissait supposer qu'il ne reviendrait pas de sitôt au poste. Elle prétendit ne pas le remarquer.

— Je pense qu'on devrait publier l'alerte enlèvement, dit-elle. Il est 18h maintenant. Donc ça fait trois heures depuis que sa mère a appelé la police. Nous n'avons pas assez de preuves suggérant que ce soit autre chose qu'un kidnapping. Si elle a été enlevée juste après l'école, entre 14h45 et 15h, elle pourrait se trouver aussi loin que Palm Spring ou San Diego à ce stade. On doit mettre autant d'yeux que possible sur le coup.

— Je suis d'accord, répondit Raa. Tu peux te charger

de ça pour que je puisse continuer de revoir les images de vidéosurveillance ?

— Bien sûr. Est-ce que tu reviens au poste après ça ?

— Je ne sais pas, répondit-il sans s'engager. Ça dépend de ce que je vais trouver.

— Ok, eh bien, tiens-moi au courant.

— Je le ferai, répondit-il puis il raccrocha sans dire au revoir.

Keri s'efforça de ne pas se concentrer sur la légèreté perçue et mit toute son attention dans la préparation et la diffusion de l'alerte enlèvement. Alors qu'elle finissait, elle vit son chef, le lieutenant Cole Hillman, marcher vers son bureau.

Il portait son uniforme habituel de pantalon, manteau de sport, cravate défaite et chemise à manches courtes qu'il ne pouvait pas garder en place à cause de son ample bedaine. Il avait un peu plus de cinquante ans mais le travail l'avait usé au point que des rides profondes s'étaient creusées sur son front et au coin de ses yeux. Ses cheveux poivre et sel comptaient plus de sel que de poivre dernièrement.

Elle pensait qu'il allait venir à son bureau et lui demander un point sur la situation mais il ne regarda jamais dans sa direction. Cela lui convenait, car elle voulait vérifier auprès des gars de la police scientifique pour voir s'ils avaient trouvé des empreintes.

Après avoir lancé l'alerte enlèvement, Keri traversa le poste, qui était étrangement calme pour cette heure de la nuit, jusqu'au bout du couloir. Elle frappa à la porte des experts et passa sa tête en travers sans attendre la permission.

— De la chance sur l'affaire Jessica Rainey ?

La greffière, une fille de vingt ans et quelques aux cheveux foncés et portant des lunettes, releva les yeux du magazine qu'elle lisait. Keri ne la reconnut pas. Le travail de greffier à la police scientifique était une corvée et il y avait beaucoup de renouvellement. Elle tapa le nom dans la base de données.

— Rien sur le sac à dos ou sur le vélo, dit la fille. Ils vérifient encore quelques empreintes sur le téléphone mais à la façon dont ils en parlent, ça ne semble pas très prometteur.

— S'il vous plaît, est-ce que vous pouvez leur dire de prévenir le détective Locke dès qu'ils auront fini, peu importe le résultat ? Même s'il n'y a aucune empreinte utilisable, je dois vérifier ce téléphone.

— C'est noté, détective, dit-elle, enfouissant à nouveau son nez dans le magazine avant même que Keri n'ait fermé la porte.

Se tenant seule dans le couloir silencieux, Keri prit une grande inspiration et réalisa qu'elle ne pouvait rien faire d'autre. Ray regardait les images de vidéosurveillance de l'école. Elle avait lancé l'alerte enlèvement. Le rapport de la police scientifique était en cours et elle ne pouvait pas vérifier le téléphone de Jessica avant qu'ils n'en aient fini avec. Elle avait parlé à tout le monde ou attendait des retours de ceux qu'elle avait appelés.

Elle s'appuya contre le mur et ferma les yeux, permettant à son cerveau de se détendre pour la première fois depuis des heures. Mais dès qu'elle le fit, des pensées indésirables l'envahirent.

Elle vit l'image du visage de Ray, blessé et confus. Elle vit

un fourgon noir avec sa fille à l'intérieur tourner à un coin de rue dans les ténèbres. Elle vit les yeux du Collectionneur tandis qu'elle serrait son cou, enlevant la vie de l'homme qui avait enlevé sa fille cinq ans avant cela, même s'il était déjà en train de mourir d'une blessure à la tête. Elle vit les images granuleuses d'un homme connu sous le seul nom de Veuf Noir alors qu'il tirait dans la tête d'un autre homme, prenait Evie dans le fourgon de l'homme et la poussait dans son propre véhicule avant de disparaître à jamais.

Ses yeux se rouvrirent brusquement et elle vit qu'elle faisait face à la salle des preuves. Elle y avait passé beaucoup de temps ces dernières semaines, examinant des photos venant de l'appartement de Brian « le Collectionneur » Wickwire.

Les preuves réelles étaient détenues à la division du centre-ville car son appartement se trouvait dans leur juridiction. Ils avaient consenti à laisser la police de Los Angeles ouest prendre des photos de tout, tant que cela restait dans la salle des preuves. Comme elle avait tué l'homme, Keri n'était pas en position de discuter avec eux.

Mais elle n'avait pas parcouru les photos depuis plusieurs jours et à présent, il y avait quelque chose à propos de celles-ci qui la rongait. Il y avait une démangeaison au bord de son cerveau qu'elle ne pouvait tout simplement pas gratter, une sorte de connexion qu'elle savait se cacher juste dans un recoin de sa conscience. Elle s'avança dans la pièce.

Le greffier des preuves fut surpris de la voir et fit glisser la

feuille de présence vers elle sans un mot. Elle signa, puis alla droit vers la rangée comprenant la boîte de photos. Elle n'avait pas besoin des données de référencement car elle savait exactement quelle rangée et étagère c'était. Elle attrapa la boîte et l'emmena à l'une des tables dans le fond.

Elle s'assit, tourna la lampe de bureau et étala toutes les photos devant elle. Elle les avait déjà regardées des douzaines de fois. Chaque livre que possédait Wickwire était catalogué et photographié, tout comme l'était chaque vêtement et chaque objet de ses étagères de cuisine. Cet homme était suspecté d'implication dans l'enlèvement et la vente d'une cinquantaine d'enfants au fil des ans, et les détectives de la division du centre-ville n'avaient rien omis.

Mais Keri sentait que ce qui la démangeait ne se trouvait sur aucune des photos qu'elle avait déjà étudiées. C'était quelque chose qu'elle n'avait enregistré qu'en passant. Quelque chose qui avait refait surface dans son esprit lorsqu'elle se tenait dans le couloir quelques minutes auparavant, laissant tous ses souvenirs douloureux l'envahir.

Qu'est-ce que c'est ? Qu'elle est la connexion que tu essayes d'établir ?

Et soudain, elle le vit. À l'arrière-plan d'une photo du bureau du Collectionneur se trouvait une série de photos de nature. C'était toutes des images en 14,8 x 21 alignées sur une étagère. Il y avait une grenouille sur un rocher. À côté, il y avait l'image d'un lièvre aux oreilles dressées. Et à côté se trouvait un castor

travaillant sur un barrage. Un pic en train de creuser. Un saumon capturé sur pellicule au moment où il sautait d'un cours d'eau. Et à côté, une photo d'une araignée sur un carré de terre, une veuve noire.

Veuve noire. Veuf Noir. Est-ce qu'il faut y voir quelque chose ?

Ce pouvait être une simple coïncidence. De toute évidence, les détectives du centre-ville ne voyaient pas grand-chose dans ces photos car elles n'avaient même pas été cataloguées en tant que preuves. Mais Keri savait que le Collectionneur aimait garder des documents codés.

En fait, c'était de cette façon qu'elle avait découvert l'adresse où Evie et de nombreuses autres filles enlevées étaient détenues. Le Collectionneur les avait cachées au vu et au su de tous, grâce à un code alphanumérique sur un tas de cartes postales apparemment innocentes dans son tiroir de bureau.

Keri savait que le Collectionneur et le Veuf Noir partageaient une connexion : ils avaient été tous deux engagés à différents moments par l'avocat Jackson Cave.

Est-ce que leurs chemins se sont croisés à un moment, peut-être pour un travail ? Est-ce que c'était la façon dont Wickwire gardait une trace des coordonnées d'un collègue, au cas où ils devraient un jour faire équipe ?

Keri sentit une certitude la submerger, le genre qui venait seulement lorsqu'elle découvrait un indice crucial dans une affaire. Elle était certaine que si elle parvenait à accéder à cette

photo, elle trouverait quelque chose d'utile dessus.

Le seul problème, c'est qu'elle se trouvait dans l'appartement de Brian Wickwire, toujours bouclé par la police du centre-ville. La dernière fois qu'elle avait essayé d'y rentrer, il y a deux semaines, il y avait des bandes de scène de crime partout autour et deux policiers stationnés devant le bâtiment pour dissuader les curieux.

Keri commençait tout juste à envisager de quelle façon relever ce défi lorsque son téléphone sonna. C'était Ray.

— Salut, dit-elle en hésitant.

— Est-ce que tu peux revenir chez les Rainey tout de suite ? demanda-t-il, sautant les politesses.

— Bien sûr, que se passe-t-il ?

— Ils viennent de recevoir une demande de rançon.

CHAPITRE 4

Vingt longues minutes plus tard, Keri se gara devant la maison des Rainey. Encore une fois, un camion des experts était déjà sur place. Elle frappa à la porte d'entrée. Ray ouvrit presque immédiatement, et à l'expression de son visage, elle devinait que la situation était sinistre. Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et vit les Rainey assis ensemble sur un canapé. Elle sanglotait. Il avait l'air en état de choc.

— Je suis content que tu sois là, dit Ray sincèrement. Je ne suis ici que depuis cinq minutes mais j'ai vraiment du mal à les empêcher de perdre les pédales.

— Il y a une échéance ? demanda Keri calmement en entrant.

— Ouais. Le gars veut que le transfert soit effectué ce soir à minuit. Il demande cent mille.

— Eh bien.

— Ce n'est pas le pire. Il faut que tu lises la lettre. C'est... bizarre.

Keri s'avança dans la pièce. Un enquêteur de la police criminelle était en train de passer au crible ce qui ressemblait à une enveloppe FedEx. Elle jeta un regard vers Ray qui hocha la tête.

— Dingue, hein ? dit-il. Je n'avais jamais entendu parler d'une demande de rançon qui arrive par FedEx. C'était le même jour. J'ai déjà donné le numéro de suivi à Edgerton. Il dit qu'elle a été postée d'un endroit à El Segundo. L'heure de l'affranchissement indique 13h58.

— Mais c'est avant que Jessica n'ait été enlevée, dit Keri.

— Exactement. Le ravisseur a dû l'envoyer avant de l'enlever, plutôt culotté. Suarez s'y rend en ce moment pour voir s'il y a des enregistrements potentiels sur place.

— Très bien, dit Keri en se dirigeant vers le salon où étaient assis les Rainey. Elle était rassurée à l'idée que certains de leurs meilleurs agents soient impliqués. Le détective Kevin Edgerton était un magicien de l'informatique et le détective Manny Suarez un flic tenace et expérimenté. Rien ne leur échapperait.

— Bonjour, dit-elle doucement et les Rainey levèrent tous deux les yeux vers elle. Ceux de Carolyn étaient gonflés et rouges mais ils n'avaient plus de larmes à verser. Tim avait la pâleur d'un

fantôme, le visage dur et fermé.

— Bonjour détective, parvint à murmurer Carolyn.

— Puis-je regarder la lettre ? demanda-t-elle, en regardant la feuille de papier posée sur la table basse. Elle était déjà dans une enveloppe de preuve transparente.

Ils acquiescèrent sans un mot. Elle se rapprocha pour mieux voir. Avant même d'avoir lu le contenu, elle devinait que la lettre n'avait pas été imprimée en utilisant un ordinateur. Elle avait été tapée sur une feuille de papier standard en 21 x 29,7. Cela l'inquiéta immédiatement.

Chaque imprimante d'ordinateur possédait sa propre signature identifiable, représentée par un motif composé de points, méconnaissable pour des yeux non avertis. Ils étaient imprimés dans un code avec le texte du document et fournissaient la marque, le modèle et même le numéro de série de l'imprimante utilisée. Si la personne qui avait tapé cette lettre en savait assez pour éviter une imprimante, cela suggérait qu'ils n'avaient probablement pas affaire à un amateur.

Le lettre elle-même était tout aussi troublante. Elle disait :

Votre enfant possède un esprit sombre. L'esprit doit être taillé pour qu'un enfant en bonne santé puisse grandir à sa place. Cela détruira le corps de l'enfant mais sauvera son âme. Tellement dommage, mais ce doit être fait. Le désir de la serre du créateur l'exige. Je peux libérer cet enfant de l'esprit avec mon sécateur sacré, le mécanisme du Seigneur. Les démons doivent être déracinés à l'intérieur d'elle. Cependant, si vous promettez de la

sauver vous-même par la purification de la saignée comme il l'a ordonné, je vous la rendrai pour l'intervention. Mais vous devrez compenser mon sacrifice. J'exige \$100,000 pour être remboursé. Ce doit être en liquide, impossible à tracer. N'impliquez pas les autorités, les pourvoyeurs souillés de la misère sordide sur ce monde. Si vous le faites, je renverrai l'enfant sur le sol d'où elle vient. J'emploierai les machines du Seigneur pour répandre ses ruissellements parmi les mauvaises herbes gâtées de la ville. J'ai fourni la preuve que mes réclamations sont sincères.

Minuit. Seulement le père. Car seul le père sauvera ce monde de ses impuretés.

Chace Park. Le pont près de l'eau.

\$100,000. Minuit. Seul.

La chair de votre chair dépend de votre supplication.

Keri regarda Ray. Il y avait tellement à assimiler qu'elle choisit d'en laisser la plupart de côté pour le moment et de se concentrer sur les éléments les plus clairs de la lettre.

— Que veut-il dire par fournir la preuve ? lui demanda-t-elle.

— Il y avait aussi plusieurs mèches de cheveux dans un sachet avec la lettre, répondit-il. Nous sommes en train de les faire tester pour voir s'ils correspondent.

— Ok, il y a beaucoup à étudier dans cette chose, dit Keri en se tournant vers Ray. Mais pour le moment, concentrons-nous sur les trucs non-psycho. Tout d'abord, vous avez fait le bon choix en nous contactant. Les parents qui suivent les instructions demandant de ne pas contacter les autorités subissent

généralement de pires conséquences.

— Je ne voulais pas vous appeler, admit Tim Rainey. Mais Carrie a insisté.

— Eh bien, nous sommes contents que vous l'ayez fait, réitéra Keri, puis elle se tourna vers Ray. Tu leur as parlé de l'argent ?

— Nous allions y venir quand tu es arrivée, dit Ray qui reporta ensuite son attention sur les Rainey. Ce n'est pas une mauvaise idée de préparer l'argent, même si nous espérons ne pas le céder. Ça nous laisse plus d'options. Avez-vous pensé de quelle façon vous pourriez l'obtenir ?

— Nous avons la somme, dit Tim Rainey, mais pas en liquide. J'ai appelé notre banque pour parler du transfert de certaines valeurs mobilières. Ils ont dit qu'il est difficile de faire ce genre de transaction après les heures de bureau et qu'il est impossible de le faire dans un délai aussi court.

— J'ai contacté nos gestionnaires de fonds et ils disent la même chose, ajouta Carolyn Rainey. Ils seront peut-être capables de nous les avoir pour demain matin, mais pas pour minuit et pas en liquide.

Keri se tourna vers Ray.

— C'est étrange que la lettre soit arrivée si tard, dit-elle. Il devait savoir qu'il serait presque impossible d'avoir l'argent à temps. Pourquoi rendre ça si difficile ?

— Ce gars n'a pas l'air d'avoir la lumière à tous les étages, remarqua Ray. Peut-être qu'il n'est pas au courant des contraintes liées aux lenteurs des institutions financières.

— Il y a une autre option, interrompit Tim Rainey.

— Laquelle ? demanda Ray.

— Je travaille pour Venergy, la nouvelle plateforme de jeu mobile basée à Playa Vista. Je travaille directement pour Gary Rosterman, qui dirige la société. Il est sacrément riche et il m'apprécie. En plus, Jessica et sa fille allaient à la même école à Montessori jusqu'à l'année dernière. Elles sont amies. Je sais qu'il avait du liquide à disposition. Peut-être qu'il m'avancerait.

— Appelez-le, dit Ray. Mais s'il est d'accord, demandez-lui d'être discret.

Rainey hocha la tête vigoureusement. Son visage sombre se transforma légèrement. Il semblait rassuré par ce nouvel espoir. Ou était-ce peut-être simplement le fait d'avoir quelque chose sur quoi se concentrer.

Tandis qu'il composait le numéro, Ray se retourna vers Keri et lui fit signe pour qu'ils s'éloignent des Rainey. Lorsqu'ils furent hors de portée de voix, il murmura.

— Je pense que nous devrions emmener la lettre au poste. Il faut mettre tout le service là-dessus, prendre leurs idées sur sa signification ; peut-être l'apporter au psychologue. Nous devrions vérifier s'il y a eu des affaires similaires dans le coin.

— Je suis d'accord. Je veux aussi filtrer la lettre dans la base de données fédérale pour voir si elle correspond à autre chose. Qui sait ce qu'on va trouver ? J'ai vraiment un mauvais pressentiment pour celle-là.

— Plus que d'habitude ? Pourquoi ?

Keri expliqua son inquiétude à propos de l'utilisation d'une machine à écrire plutôt que d'un ordinateur pour la lettre. Cela fit écho chez Ray.

— Que ce type soit fou ou rusé comme un renard, il a l'air d'un pro, dit-il.

Tim Rainey mit fin à l'appel et se tourna vers eux.

— Gary dit qu'il le fera. Il pense qu'il peut avoir le liquide disponible dans environ trois heures.

—C'est super, dit Ray. Nous enverrons quelqu'un pour le récupérer quand ça sera prêt. Nous ne voulons pas qu'un civil transporte ce genre d'argent si on peut l'éviter.

— Nous allons retourner au poste à présent, leur dit Keri. En voyant la soudaine inquiétude sur leurs visages, elle ajouta rapidement, nous allons laisser deux officiers en uniforme ici avec vous par précaution. Ils peuvent nous joindre à tout moment.

— Mais pourquoi partez-vous ? demanda Carolyn Rainey.

— Nous voulons passer la lettre de rançon dans notre base de données et parler à quelques experts. Nous allons impliquer l'intégralité du service des personnes disparues pour votre affaire. Mais je vous promets que nous serons de retour dans quelques heures. Nous établirons avec vous le plan d'ensemble pour le parc et vous expliquerons exactement ce que nous faisons. Dès que nous vous quittons, je passerai un coup de fil pour y installer immédiatement une surveillance. Tout sera en place bien avant la rencontre. Nous nous en assurerons.

Carolyn se leva et l'enlaça d'une façon étonnamment puissante. Elle fit de même avec Ray. Tim hocha la tête poliment vers chacun d'eux. Keri devinait que le bref répit au milieu de son angoisse s'était estompé et il était de nouveau dans un mode de crise.

Elle comprenait sa position mieux que la plupart des gens et savait qu'essayer de le raisonner ou de lui dire de se calmer était une perte de temps. Sa fille avait disparue. Il paniquait. Il le faisait simplement plus calmement que la majorité.

En partant, Ray marmonna dans sa barbe.

— Nous ferions mieux de la retrouver rapidement. Sinon, j'ai peur que son père fasse une attaque.

Keri aurait voulu le contredire mais n'y parvint pas. Si elle avait reçu une lettre pareille lorsque Evie avait été enlevée, elle aurait très bien pu perdre littéralement la tête. Mais les Rainey avaient quelque chose à l'œuvre pour eux, même s'ils ne le savaient pas. Ils avaient Keri.

— Alors dépêchons-nous de la retrouver, dit-elle.

CHAPITRE 5

— Je vous le dit, c'est juste une couverture, cria le détective Franck Brody avec indignation. Tout ce baratin à propos de mécanismes et du Seigneur, c'est juste pour nous balader. Ce type est un escroc, pur et simple !

La salle de conférence était une masse de voix bruyantes et irritées et cela commençait à agacer Keri. Elle était tentée de crier à tout le monde de se taire, mais l'expérience douloureuse

lui avait appris que certaines de ces personnes devaient s'épuiser avant de pouvoir accomplir quoi que ce soit d'utile.

Brody, un vétéran vieille école du service à moins d'un mois de la retraite, était convaincu que la lettre était un simulacre. Comme d'habitude, sa chemise était tâchée de sauce, et même si elle était rentrée, un bouton manquant dévoilait une grande partie de son estomac. Et comme d'habitude, Keri pensa que se faire entendre l'intéressait plus que d'avoir raison.

— Tu n'en sais rien ! lui répondit l'officier Jamie Castillo en criant. Tu veux seulement que ce soit vrai parce que ça rend l'affaire plus facile à comprendre.

Castillo n'était pas encore détective, mais en raison de ses compétences et son enthousiasme, elle était devenue un membre subalterne de l'unité, presque toujours assignée à leurs affaires. Et malgré son statut de junior, elle n'avait pas froid aux yeux.

En ce moment, ses yeux sombres flamboyaient et ses cheveux noirs, attachés en queue de cheval, se balançaient de haut en bas, en rythme avec sa réponse animée. Ses bras musclés et sa charpente athlétique étaient crispés par la frustration.

— Aucun de nous n'est expert dans ce genre de choses, insista le détective Kevin Edgerton. Nous devons faire venir le psychologue de la police.

Keri n'était pas surprise que Edgerton veuille suivre ce chemin. Grand et maigre avec des cheveux bruns perpétuellement mal coiffés, il était un génie informatique qui connaissait tout, du smartphone au réseau électrique, sur le bout

des doigts. Mais pas encore âgé de 30 ans, il ne faisait pas toujours confiance à son instinct lorsqu'il s'agissait de choses dont les solutions étaient moins évidentes. C'était dans sa nature de s'en remettre à une expertise, si c'était possible.

Le problème, c'est que Keri n'était pas certaine que le psychologue de la police aurait plus d'informations sur la lettre que les autres. Toute conclusion qu'il pourrait tirer ne serait que spéculation. Si c'était le cas, elle faisait plus confiance à ses propres spéculations qu'à celles des autres.

Le lieutenant Hillman leva la main en signe de calme et de silence. À la surprise de Keri, tout le monde obtempéra.

— J'ai envoyé une copie de la lettre au Docteur Freeney chez lui. Il la regarde en ce moment. Nous aurons probablement un retour rapidement. En attendant, d'autres idées ? Sands ?

Ray était resté assis en silence, frottant le sommet de son crâne chauve, se contentant d'observer et d'écouter. Sous cet angle, Keri pouvait clairement voir le reflet des lumières du poste dans son œil gauche en verre remplaçant celui qu'il avait perdu en boxant. Il releva les yeux et elle sut ce qu'il en pensait avant même qu'il ne parle.

— J'aurais tendance à être d'accord avec Franck. Cette lettre est tellement exagérée qu'il est difficile d'y croire. Tout est tellement surjoué. À l'exception de la partie à propos de demander de l'argent et où l'apporter. Cette partie est vraiment directe ; plutôt commode si vous voulez mon avis. Mais...

— Quoi ? demanda Hillman.

— Eh bien, je ne suis pas sûr que ça fasse une différence. Nous en savons si peu et nous n'avons pas beaucoup de temps. Qu'il soit un psychopathe ou un escroc, il y a quand même une livraison pour lui dans quelques heures.

— Je ne suis pas sûre d'être d'accord, dit finalement Keri. Elle n'aimait pas contredire son partenaire en public quelles que soient les circonstances, et surtout pas avec la façon dont les choses se passaient entre eux en ce moment. Mais ce moment ne les concernait pas. Il concernait le travail et retrouver cette fille. Keri n'avait jamais tenu sa langue à propos d'une affaire jusqu'à présent, et elle n'allait pas commencer maintenant, peu importe les conséquences personnelles.

— Écoutez, je ne sais pas exactement si ce gars nous ment ou si c'est vrai. Mais je pense qu'il est important de savoir lequel est vrai. S'il fait juste semblant d'être un genre de fanatique religieux et que c'est juste pour l'argent, je préférerais. Ça serait transactionnel pour lui, pas personnel. Et ce scénario est beaucoup plus prévisible. Ça signifie qu'il est plus susceptible de se montrer. Et c'est plus prioritaire pour lui de garder Jessica en vie.

— Mais tu n'y crois pas, dit Ray, prouvant qu'il la connaissait aussi bien qu'elle le connaissait.

— Je suis sceptique. Je pense qu'il est possible que l'histoire de l'argent était aussi directe parce qu'il n'y croyait pas vraiment et il disait juste ce qui était attendu d'une demande de rançon. Et si c'était la partie fausse et que la vraie concerne les trucs fous ?

Je veux dire que le contraste entre ces deux parties est si radical que ça en est ridicule. Le langage « exagéré » semble refléter sa passion.

— « Semble », interrompit Brody. Keri se rappela qu'elle devait garder la tête froide. L'indolent essayait de la provoquer, espérant l'agacer pour rendre son argument moins crédible. Elle hocha la tête poliment et continua.

— Oui Franck, semble. Je ne prétends pas tout savoir avec certitude. Mais tout ce baratin sur le fait de la libérer de son propre esprit maléfique, la machinerie du Seigneur, c'est assez détaillé, comme s'il avait développé un genre de liturgie personnelle pour refléter sa propre religion tordue, une dont il soit au contrôle, comme s'il était le Pape de sa propre foi démentielle. Et si c'est vrai, nous avons un problème bien plus important.

— Comment ça ? demanda Edgerton.

— Parce que s'il s'agit vraiment de purifier les esprits et de faire plaisir à sa divinité, alors il ne se soucie vraiment pas de l'argent. Il se peut que ce soit juste sa façon de justifier l'enlèvement en terme social. Il se dit que c'est une question d'argent pour qu'il parvienne à fonctionner normalement. Mais au fond, il sait que c'est juste une excuse, que la vraie raison qui l'a poussé à l'enlever est bien plus profonde et sombre.

— Alors Locke, dit Hillman, vous suggérez que ce gars est en proie à une sorte de lutte intérieure et que l'argent est juste un moyen de se cacher à lui-même ce qu'il veut vraiment faire

à la fille ?

— Peut-être.

— Ça semble un peu tiré par les cheveux, dit-il. À part le langage qu'il utilise, qu'est-ce que vous avez pour appuyer votre théorie ?

— Ce n'est pas seulement le langage, lieutenant. Le fait même qu'il propose de la rendre, de laisser son propre père la purifier, suggère qu'il essaye peut-être de combattre cette chose, qu'il essaye de trouver une « sortie », un moyen de ne pas la libérer du démon en la tuant.

Elle s'arrêta de parler et regarda les visages de ses collègues autour d'elle, qui étaient un mélange de scepticisme et de fascination sincère. Même Hillman semblait se poser des questions.

— Ou il pourrait juste vouloir l'argent et ton baratin est un ramassis de conneries comme lui, dit Brody avec dérision. Son commentaire sembla balayer toute les bonnes volontés et Keri sentit tout le monde se retrancher dans une bulle de sécurité.

— Tu es un homme de Cro-Magnon ! dit Castillo, dégoûtée.

— Ah ouais ? cracha-t-il. Je pense que tu aurais bien besoin de te faire tirer par les cheveux.

— Tu veux partir maintenant, vieillard ? dit Castillo, faisant un pas vers lui. Je vais botter ton cul de baleine et te renvoyer dans l'océan.

— Assez ! cria Hillman. Nous avons une fille de douze ans à sauver et nous n'avons pas le temps pour ces conneries. Et Brody,

un autre commentaire sexiste pareil et je retiens votre salaire pour le reste de votre fichue carrière, même si c'est seulement un mois, compris ?

Brody referma la bouche à contrecœur. Castillo n'avait pas l'air d'en avoir fini, Keri posa alors sa main sur son épaule et l'emmena à l'écart.

— Laisse tomber, Jamie, murmura-t-elle dans sa barbe. Le gars est à un burrito de la crise cardiaque. Tu ne veux pas qu'on te blâme quand il s'effondrera.

Castillo gloussa malgré sa colère. Elle était sur le point de répondre lorsque le détective Manny Suarez entra dans la pièce. Manny ne ressemblait pas à grand-chose, avec sa longue barbe, ses poignées d'amour et ses yeux aux paupières lourdes qui rappellent à Keri le nain Dormeur. Mais c'était un détective coriace et compétent. Et plus important encore en ce moment, il revenait du bureau FedEx d'où la demande de rançon avait été postée. Keri espérait qu'il apportait de bonnes nouvelles.

— Donnez-moi quelque chose de positif, dit Hillman.

Suarez secoua la tête en s'asseyant à la table de la salle de conférence, et sortit une facture solitaire de l'enveloppe qu'il tenait. Il la plaqua sur la table.

— Voilà, dit-il. C'est le seul morceau de preuve tangible que j'ai pu récupérer au magasin FedEx. Il y a l'heure et la date d'achat, qui a été payé en espèces. C'est tout.

— Il n'y avait aucune vidéo de surveillance correspondant à l'heure de l'achat ? demanda Hillman.

— Si mais c'est presque inutile. La caméra extérieure montre quelqu'un rentrer. Mais cette personne porte un sweat-shirt ample avec une capuche et des lunettes de soleil. Je l'ai fait tourner, mais ça ne va pas aider beaucoup. C'est même difficile de dire si c'est un homme ou une femme.

— Et à l'intérieur du magasin FedEx ? demanda Castillo.

Suarez sortit un deuxième bout de papier de l'enveloppe et le posa également sur le bureau. Cela ressemblait à une photo mais c'était essentiellement blanc avec du noir sur les bords.

— Voilà une image tirée de la caméra intérieure, dit-il. On dirait qu'il utilise des lunettes à réfraction laser qui ont fait tout sauter à l'écran. C'est à ça que ressemble la séquence toute la durée de la présence de la personne.

— C'est de la technologie hardcore, remarqua Edgerton, impressionné. Habituellement, ce genre de chose n'est utilisé que dans les vols de pointe.

— Et les autres caméras ? demanda Ray. Celles qu'il n'a pas regardé directement.

— Elles n'étaient pas affectées. Mais le suspect est resté hors du champ de chacune d'entre elles. C'est comme s'il savait exactement où se trouverait chaque caméra et restait hors de leurs portées à l'exception de la seule qu'il ne pouvait éviter derrière le comptoir. Et c'est celle-là qu'il a fait sauter.

— J'imagine qu'il a aussi évité toutes les caméras extérieures en sortant ? devina Keri. Aucune chance qu'il marche jusqu'à sa voiture et qu'on puisse avoir un modèle ou une plaque

d'immatriculation ?

— Aucune chance, confirma Suarez. Nous le voyons tourner au coin de la rue. Mais la direction qu'il prend mène vers une zone industrielle dans laquelle aucun commerce n'est équipé de caméra. Il pourrait partir n'importe où à partir de là.

— Je déteste en rajouter une couche, dit Edgerton, étudiant l'ordinateur portable devant lui. Mais j'ai d'autres mauvaises nouvelles. Le sac à dos et le vélo de Jessica n'ont rien donné. Les experts viennent juste de me confirmer qu'ils n'ont pas trouvé d'empreintes inhabituelles.

Le téléphone du lieutenant Hillman sonna mais il fit signe à Edgerton de continuer tandis qu'il sortait de la pièce pour prendre l'appel. Kevin reprit où il s'était arrêté.

— Et nous avons utilisé un programme en nous servant de sa carte SIM pour chercher des activités suspectes. Ça vient juste de finir. Mais il n'y a rien qui sorte de l'ordinaire. Chaque appel passé ou reçu dans les trois derniers mois vient soit de sa famille, soit de ses amis.

Keri et Ray échangèrent un regard silencieux. Même la tension entre eux ne pouvait pas miner leur préoccupation commune, à savoir que cette affaire se détériorait rapidement.

Avant que quiconque n'ait eu le temps de répondre à Edgerton, Hillman revint dans la salle. Keri devinait à son expression que d'autres mauvaises nouvelles allaient suivre.

— C'était le docteur Freeney, dit-il. Il opte également pour la théorie de l'escroc. Il pense que ce gars a inventé la partie des

trucs fous et veut juste l'argent.

Super. Aucune piste que nous avons n'a été concluante, et maintenant, le consensus du service est que ce gars n'est qu'un banal kidnappeur.

Keri ne pouvait l'expliquer, même à elle-même. Mais ses instincts lui disaient que le consensus se trompait dangereusement ; que ce kidnappeur était tout autre chose. Et elle avait peur que s'ils ne prenaient pas la bonne voie rapidement, Jessica Rainey en paierait le prix.

CHAPITRE 6

Alors que les minutes les rapprochant de la livraison passaient, Keri essaya d'ignorer le nœud d'angoisse se formant dans son estomac. Le temps commençait à manquer et elle avait l'impression qu'ils perdaient rapidement des options. Elle se dit fermement de ne pas perdre espoir, de se rappeler que Jessica était là quelque part, attendant désespérément que quelqu'un la trouve.

Puisque le bureau FedEx, le sac à dos et le téléphone de Jessica étaient des impasses, l'équipe commença à rechercher des options moins spécifiques à l'affaire et donc moins prometteuses.

Edgerton saisit les paramètres de l'affaire dans la base de données fédérale pour voir s'il y avait des traces de kidnappings similaires. Les résultats arriveraient bientôt, mais les passer en revue prendrait beaucoup de temps.

Il rentra également la lettre de rançon dans le système au cas où le langage utilisé correspondrait à une lettre précédente.

C'était peu probable. Si une lettre aussi étrange avait été envoyée à quelqu'un auparavant, ils étaient certains qu'ils en auraient entendu parler.

Suarez étudiait une liste des délinquants sexuels enregistrés qui vivaient dans la région pour voir si l'un d'eux avait un casier judiciaire pour ce genre de crime. Castillo était partie au parc pour préparer la surveillance. Brody avait quitté le poste, clamant qu'il allait parler à certains de ses informateurs de rue. Keri le soupçonna de sortir uniquement pour se chercher quelque chose d'autre à manger.

Ray et elle passèrent en revue de vieux dossiers, à la recherche d'affaires anciennes ou non-résolues qui correspondraient à celle de Jessica. Il était possible que ce soit l'œuvre de quelqu'un de retour en liberté après une longue peine de prison. Si telle était la situation, cela serait antérieur à leurs entrées respectives dans les forces de l'ordre et ils ne se rappelleraient pas des détails. Aucun d'eux ne pensait que l'exercice porterait ses fruits mais ils ne voyaient pas quoi faire d'autre.

Après une heure sans succès, ils partirent. Il était presque 22h et Ray et elle retournaient à la maison des Rainey. C'était le même itinéraire que celui emprunté ce matin, lorsque tout était normal, jusqu'au moment où il l'avait invitée à sortir avec lui. Tous deux étaient conscients de ce fait, mais ils étaient trop occupés pour permettre de laisser cela les détourner de leur objectif en ce moment.

Tandis qu'ils roulaient, Ray était au téléphone avec le détective

Garrett Patterson qui était resté au poste, coordonnant la surveillance du point de livraison à Chace Park.

Patterson, un homme dans la trentaine, calme et studieux, était un geek de l'informatique comme Edgerton. Mais contrairement à son jeune collègue, Patterson semblait aimer se concentrer sur les détails des affaires. Il adorait les activités telles que passer en revue des relevés téléphoniques et comparer des adresses IP, à tel point qu'il s'était attiré le surnom de « Sale Boulot », ce qui ne le dérangeait pas du tout.

Il n'était pas le genre de détective à sauter sur des déductions instinctives. Mais on pouvait compter sur lui pour installer un périmètre complet de vidéosurveillance et de surveillance électronique qui serait à la fois efficace et indétectable.

— Ils sont prêts, lui dit Ray en raccrochant. L'équipe de surveillance est en place. Manny se dirige vers la maison du patron de Rainey en ce moment pour les accompagner lui et l'argent au quartier général mobile dans le fourgon au centre commercial Waterside.

— Super, dit Keri. Pendant que tu parlais, j'ai eu une idée. J'ai un ami que j'ai connu quand j'habitais sur la péniche à la marina. Il a un voilier et je suis sûre qu'il nous emmènerait pour qu'on puisse observer la zone de la livraison depuis l'eau. Tu en penses quoi ?

— J'en pense que tu devrais l'appeler. Plus on peut avoir d'yeux sur la zone de la livraison sans se faire remarquer, mieux c'est.

Elle envoya un message à son ami, un vieux marin buriné nommé Butch. Il était en réalité moins un ami qu'un compagnon de beuverie occasionnel qui aimait le scotch autant qu'elle. Après avoir perdu Evie, son mariage et son travail dans une succession rapide, elle s'était achetée une vieille péniche décrépie dans la marina et y avait vécu pendant quelques années.

Butch était un retraité amical de la marine qui aimait l'appeler « Copper », ne lui posait pas de questions sur son passé et était content d'échanger des « histoires de guerre » professionnelles avec elle. À l'époque, c'était exactement le genre de compagnie qu'elle cherchait. Mais depuis qu'elle avait déménagé de la marina pour son appartement et réduit de façon significative sa consommation d'alcool, ils n'avaient pas passé beaucoup de temps ensemble récemment.

Apparemment, il ne lui en gardait pas rancune car elle eut presque immédiatement des nouvelles avec un message qui disait : « pas de problème, à bientôt Copper. »

— C'est bon, dit-elle à Ray, puis elle laissa son esprit dériver vers quelque chose qui la rongait. Elle ne réalisa pas combien de temps elle passa, silencieuse, avant que Ray l'interrompe dans ses pensées.

— Qu'est-ce qu'il y a Keri ? demanda Ray, impatient. Je vois bien que tu retournes un indice dans ta tête.

Encore une fois, Keri fut abasourdie devant sa capacité à lire dans ses pensées.

— C'est juste la livraison. Quelque chose me dérange.

Pourquoi ce gars, en supposant que c'est un gars, nous a donné l'emplacement si tôt ? Il devait savoir que si les Rainey nous contactaient, nous aurions des heures devant nous pour faire exactement ce que nous sommes en train de faire, établir un périmètre, installer une surveillance, rassembler les effectifs. Pourquoi nous donner de l'avance ? Je comprends qu'il demande l'argent assez tôt pour leur laisser le temps de le rassembler. Mais si c'était moi, j'appellerais à 23h45 pour révéler le lieu de livraison et dire que la rencontre se fera à minuit.

— Bonne question. Et ça colle avec ton soupçon qu'il ne se préoccupe pas vraiment de l'argent.

— Je ne veux pas insister, mais je pense vraiment que ce n'est pas le cas.

Keri avait retourné tout cela dans sa tête et était heureuse d'avoir l'occasion de le partager à voix haute.

— Peu importe qui est ce gars, je pense qu'il est obsédé par Jessica. J'ai la sensation qu'il la connaît, ou au moins qu'il l'a rencontrée. Il la surveillait.

— Ça se tient. Tout laisse à penser qu'il prépare ça depuis un moment.

— Exactement. Ces lunettes de soleil spéciales qu'il a utilisées à FedEx, savoir où se trouvaient les caméras, l'enlever au moment parfait lorsqu'elle était hors de portée de vue de l'école mais pas encore en vue de sa mère, dans une partie du quartier où personne n'a de caméras de sécurité extérieures. Ce sont tous les signes de quelqu'un qui a travaillé là-dessus depuis un long moment.

— C'est logique. Mais l'agent de sécurité de l'école n'a rien trouvé sur le personnel. J'ai encore vérifié au poste. Aucun enseignant n'avait de casier avec autre chose que des contraventions de stationnement.

— Et les concierges de l'école ou les chauffeurs de bus ?

— Ils sont employés dans des entreprises extérieures. Mais toutes les personnes entrant en contact avec l'école doivent passer par une vérification des antécédents.

— D'accord, alors, et les employés des commerces le long de son itinéraire à vélo ou les ouvriers d'une maison en construction à proximité, des gens qui pouvaient la voir tous les jours et connaître sa routine et avoir un casier ?

— Ce sont de bonnes pistes qu'on pourra suivre demain matin. Mais j'espère qu'on épinglera ce gars ce soir et que ça ne sera pas nécessaire de faire tout ça.

Ils se garèrent devant la maison des Rainey et remarquèrent une voiture de police garée devant le pâtre de maison. Il avait reçu pour instruction de ne pas se garer trop près de la maison pour le cas où le kidnappeur passerait par là. Ils s'avancèrent jusqu'à la porte et frappèrent. Un officier ouvrit immédiatement et ils entrèrent à l'intérieur.

— Comment ça se passe ? lui demanda Ray discrètement.

— La mère a passé la plupart de son temps à l'étage avec le garçon, essayant de l'occuper, répondit l'officier.

— Et de s'occuper elle-même, ajouta Keri.

— Je pense, acquiesça l'officier. Le père a été surtout

silencieux. Il a passé beaucoup de temps à étudier l'agencement du parc sur son ordinateur portable. Il nous a posé toutes sortes de questions sur notre surveillance, à la plupart desquelles nous n'avons pas la réponse.

— Ok, merci, dit Ray. Espérons que nous puissions lui en apporter quelques-unes.

Tout comme l'avait décrit l'officier, Tim Rainey était assis à la table de la cuisine, avec une carte Google de Burton Chace Park affichée sur l'écran de son ordinateur.

— Bonsoir monsieur Rainey, dit Keri. Nous avons cru comprendre que vous aviez quelques questions.

Rainey releva les yeux, et pendant un moment, sembla à peine les reconnaître. Puis son regard se fixa et il hocha la tête.

— J'en ai beaucoup en fait.

— Allez-y, dit Ray.

— D'accord. La lettre disait de ne pas contacter les autorités. Comment allez-vous faire pour ne pas être vus ?

— Tout d'abord, nous avons installé des caméras cachées à travers le parc, répondit Ray. Nous pourrions les surveiller à distance à partir d'un fourgon dans un parking à proximité. De plus, le parc est peuplé de sans-abris et nous avons habillé un officier de la même façon pour s'intégrer au paysage. Elle y est depuis des heures et n'a pas attiré les soupçons des autres. Nous aurons des gens au Windjammers Yacht Club à côté, qui regarderont depuis une pièce du deuxième étage avec des vitres teintées. L'un d'entre eux est un tireur d'élite.

Keri vit les yeux de Tim Rainey s'agrandir mais il ne dit rien tandis que Ray continuait.

— Nous aurons un drone à disposition mais nous ne l'utiliserons qu'en cas de nécessité absolue. Il est presque silencieux et peut agir jusqu'à 150 mètres. Mais nous ne voulons prendre aucun risque avec ça. Au total, nous avons presque une douzaine d'officiers hors du site mais à moins de soixante secondes pour vous aider si les choses tournent mal. Cela inclut le détective Locke et moi-même. Nous serons sur un bateau civil dans la marina, assez loin pour éviter tout soupçon mais assez proche pour regarder le déroulement des événements aux jumelles. Nous avons pensé à tout, monsieur Rainey.

— D'accord, c'est évident. Alors qu'est-ce que je devrai faire exactement ?

— Je suis content que vous posiez la question, dit Ray. C'est ce que nous sommes venus voir maintenant. Pourquoi ne pas se préparer ici, puisque vous avez déjà la carte ?

Lui et Keri s'assirent de chaque côté de Rainey et elle prit le relais.

— Alors, vous êtes censé le rencontrer sur le pont entre les pergolas à l'arrière du parc près de l'eau. Et c'est exactement ce que vous allez faire. Le parc lui-même sera officiellement fermé, vous ne pourrez donc pas vous garer au parking payant. C'est probablement en partie pour ça qu'il fait ça à minuit. Une voiture dans le parking aurait l'air louche. Vous vous garerez au parking public à quelques pâtés de maison. Nous vous donnerons

la monnaie. Tout ce que vous avez à faire, c'est de vous garer, payer et marcher vers la zone de livraison. Est-ce que tout cela vous semble logique jusque-là ?

— Oui, dit Rainey. Quand vais-je récupérer l'argent de la rançon ?

— Vous le prendrez au centre commercial Waterside près du parc.

— Et si le kidnappeur regarde ?

— Ça ira, lui assura Keri. Votre patron vous fera le transfert, juste devant les distributeurs automatiques de la Bank of America. Il se fait préparer par l'un de nos détectives en ce moment même. Il y aura des officiers dans la zone, également hors de vue, au cas où le kidnappeur essaye de voler l'argent à ce moment.

— Est-ce que vous marquez l'argent avec un genre de traceur GPS ?

— Oui, admit Ray en prenant le relais, et le sac aussi. Mais les traceurs sont très petits. Celui dans le sac sera cousu dans la couture. Les traceurs des billets sont minuscules, des autocollants transparents placés sur chaque billet. Même s'il trouve l'endroit exact, ils sont très durs à voir.

Keri savait pourquoi Ray avait répondu à la question. Il était clair à l'expression amère de Rainey qu'il n'était pas content à propos des traceurs. Il ne le disait pas, mais ils pouvaient deviner qu'il avait peur que cela puisse mettre Jessica en danger.

Ray avait parlé pour être le porteur de cette fâcheuse

information. De cette façon, la relation et la confiance que construisait Keri avec le père anxieux ne seraient pas compromises. Keri fit un hochement de tête imperceptible pour remercier son partenaire. Rainey ne sembla pas le remarquer. Elle voyait qu'il était troublé par les paroles de Ray mais il n'objecta pas. Il passa à la suite.

— Alors qu'est-ce que je fais ensuite ? demanda-t-il à Keri en détournant les yeux de Ray.

— Comme je l'ai dit, après avoir récupéré l'argent de la rançon, roulez jusqu'au parking à un pâté de maison de Chace Park. Puis sortez simplement et marchez vers le pont entre les pergolas. Il y aura des officiers dans le coin mais vous ne les verrez pas. Et ce n'est pas votre travail de vous inquiéter pour ça. Tout ce que vous avez à faire, c'est aller sur le pont avec l'argent.

— Que se passera-t-il quand il arrivera ? voulut savoir Rainey.

— Vous allez demander votre fille. En théorie, il devrait avoir l'impression que vous êtes seul. Alors ça n'aurait pas l'air vrai si vous vous contentez de lui donner l'argent sans résister. Il deviendrait méfiant. Je doute sérieusement qu'il l'emmènera avec lui. Il se peut qu'il vous donne un emplacement. Il se peut qu'il vous dise qu'il vous enverra l'emplacement une fois qu'il sera loin et en sécurité. Il se peut qu'il dise qu'il vous enverra par FedEx l'endroit...

— Vous ne pensez pas qu'elle sera là-bas ? interrompit Rainey.

— J'en serai très surprise. Il abandonnerait son unique moyen

de pression s'il l'amenait avec lui. Sa meilleure option pour vous garder dans le droit chemin est de vous maintenir dans la peur pour la sécurité de Jessica. Vous devez vous préparer à l'éventualité qu'elle ne soit pas là.

— Je comprends. Ensuite ?

— Après avoir exprimé votre réticence à lui donner l'argent, faites-le. N'essayez pas de négocier un autre plan avec lui. N'essayez pas de le maîtriser. Il pourrait être nerveux. Il sera probablement armé. Nous ne voulons rien faire qui pourrait provoquer une confrontation.

Tim Rainey hocha la tête à contrecœur. Keri n'aimait pas ses vibrations et décida qu'elle devait être plus percutante.

— Monsieur Rainey. J'ai besoin que vous me promettiez que vous ne ferez rien de stupide. Notre meilleure option est qu'il vous dise où trouver votre fille ou qu'il revienne la voir après la livraison. Même s'il ne vous dit rien, ne paniquez pas. Nous le traquerons. Quand le bon moment sera venu, nous l'arrêterons. Si vous prenez les choses en main, ça pourrait très mal finir pour Jessica et vous. Est-ce que nous nous sommes bien compris, monsieur ?

— Oui. Ne vous inquiétez pas. Je ne ferai rien qui mette Jessica en danger.

— Bien sûr que non, dit Keri, rassurante malgré ses doutes. Ce que vous allez faire, c'est finir la livraison, retourner à votre voiture, et revenir ici. Nous nous occuperons de tout le reste au fur et à mesure, d'accord ?

— Allez-vous me mettre un micro ? demanda-t-il, ne lui répondant pas directement de façon évidente.

— Oui, dit Ray en prenant à nouveau le relais, ainsi qu'une minuscule caméra. Aucun ne sera visible, surtout de nuit. Mais la caméra pourrait nous aider à l'identifier. Et l'audio nous permettra de savoir si vous courez un danger.

— Serons-nous capables de communiquer ?

— Non, lui dit Ray. Je veux dire que nous serons bien évidemment capables de vous entendre. Mais il serait risqué de vous donner une oreillette. Il pourrait la voir. Et nous voulons que vous restiez concentré sur ce vous avez à faire.

— Encore une chose, ajouta Keri. Il y a une chance qu'il ne vienne pas du tout. Il peut très bien se dégonfler et se retirer. Il se peut qu'il n'ait jamais eut l'intention de venir. Préparez-vous à cette possibilité aussi.

— Pensez-vous que c'est ce qui va se passer ? demanda Rainey. Il n'avait clairement jamais envisagé cette possibilité.

Keri lui fit la réponse la plus honnête qu'elle pouvait trouver.

— Je n'ai absolument aucune idée de ce qui va se passer. Mais nous sommes sur le point de le découvrir.

CHAPITRE 7

Keri pensa qu'elle pourrait bien être malade. C'était presque comique. Après tout, elle avait vécu sur une péniche pendant plusieurs années. Mais se retrouver sur un voilier dans les eaux libres d'un chenal tout en tenant des jumelles devant les yeux pendant de longs moments était une tout autre affaire.

Butch avait proposé de lâcher l'ancre au Pipsqueak mais Keri et Ray étaient tous deux inquiets qu'un bateau stationnaire puisse avoir l'air louche. Bien sûr, un bateau allant et venant sans but n'était pas beaucoup mieux.

Après environ quinze minutes, Butch suggéra de flâner près d'un quai de l'autre côté du chenal du parc, où ils seraient moins remarquables au milieu des autres bateaux. Keri ne sachant pas si elle pourrait encore retenir ses nausées très longtemps, sauta sur la suggestion.

Ils trouvèrent un coin libre et s'y attardèrent alors que minuit approchait. Le vent mordant de l'hiver hurlait dehors. Assise sur le petit banc près de la fenêtre, Keri entendait l'eau clapoter bruyamment contre la coque. Elle se mit au diapason, essayant de calquer sa respiration sur le rythme de l'eau. Elle sentit le nœud à son estomac commencer à se desserrer et la sueur à son front s'estomper un peu.

Il était 23h57. Keri porta à nouveau les jumelles à ses yeux et regarda le parc de l'autre côté de l'eau. Ray, à plusieurs mètres, faisait de même.

— Vous voyez quelque chose ? demanda Butch d'en haut. Il était excité de faire partie d'une opération de police et avait du mal à s'en cacher. C'était probablement la chose la plus mouvementée qui lui soit arrivée depuis des années.

Il était toujours le même gars buriné dont elle se rappelait, défini par sa peau tannée par les intempéries. Dans des circonstances normales, naviguer sur un bateau dans cet état était

une violation. Mais elle était prête à laisser couler, au vu de la situation.

— Il y a des arbres qui obstruent partiellement la vue, murmura-t-elle. Et c'est dur de voir avec le reflet de la vitre, même si les lumières sont éteintes ici.

— Je ne peux rien faire pour les arbres, lui dit Butch. Mais vous savez, les fenêtres s'ouvrent à moitié.

— Je ne le savais pas, admit-elle.

— Combien de temps as-tu vécu sur un bateau ? demanda Ray.

Keri, agréablement surprise par sa volonté d'engager les taquineries, lui tira la langue avant d'ajouter.

— Apparemment, pas assez.

Une voix se fit entendre dans leurs radios, interrompant le moment le plus naturel qu'ils avaient partagé dans la journée. C'était le lieutenant Hillman.

— À toutes les unités. Ici Unité Une. Le messenger a la cargaison, s'est garé et est en route pour la destination à pied.

Hillman était l'un des ceux installés au deuxième étage du Windjammers Club, qui offrait une position dominante sur presque tout le parc, y compris le pont. Il utilisait des termes généraux pré-assignés pour tous ceux impliqués, pour éviter de partager trop d'informations sur les lignes de communications, qui semblaient toujours piratées par des citoyens curieux qui aimaient écouter les affaires de la police. Rainey était le messenger. Le sac d'argent était la cargaison. Le pont était la

destination. Le tueur serait appelé le sujet et Jessica l'atout.

— Ici Unité Quatre. Je peux voir la destination, dit Keri, trouvant finalement un angle de vue dégagé sur le pont. Il n'y a personne de visible dans les environs.

— Ici Unité Deux, fit la voix de l'officier Jamie Castillo, qui jouait le rôle de la femme sans-abris dans le parc. Le messenger vient de passer devant moi, à l'ouest du bâtiment communautaire près du café. Les seuls autres personnes que je vois sont deux individus sans-abris. Ils sont restés là toute l'après-midi. Les deux semblent dormir.

— Gardez un œil sur ces individus, Unité Deux, dit Hillman. Nous ne savons pas à quoi ressemble le sujet. Tout est possible.

— Bien reçu, Unité Une.

— J'espère que vous pouvez m'entendre les gars, murmura un Tim Rainey nerveux dans son micro-cravate. Je suis dans le parc et je me dirige vers le pont.

— Pouah, marmonna Ray dans sa barbe. Est-ce que ce gars va tout commenter ?

Keri le fusilla du regard.

— Il est nerveux, Ray. Lâche-lui la grappe.

— À toutes les unités. Ici le QG, dit Manny Suarez depuis le fourgon dans le parking du centre commercial qui servait de quartier général mobile. Nous avons un visuel sur l'intégralité de la zone, et jusqu'à présent, il n'y a aucun mouvement à part le messenger, que se trouve à quarante-cinq mètres de la destination.

Keri regarda sa montre. 23h59. Au loin elle entendait le

moteur d'un bateau tout au bout du chenal de la marina. Les phoques, qui aimaient prendre des bains de soleil sur les quais en journée, s'appelaient les uns les autres. À part ça, le vent et les vagues, tout était silencieux.

— Mouvement le long de Mindanao Way approchant le parc, fit une voix inconnue et agitée.

— Identifiez votre unité, aboya Hillman, et n'utilisez pas de nom propre.

— Désolé monsieur. Ici Unité Trois. Un véhicule se rapproche du parc le long de... la rue y menant. Il semble que ce soit une moto.

Keri comprit qui était Unité Trois, l'officier Roger Gentry. Los Angeles ouest n'était pas la plus grande division du LAPD et elle manquait de personnel disponible à cette heure-ci, Hillman avait donc dû faire appel à tous les officiers non assignés, et cela comprenait Gentry. C'était un novice, en poste depuis moins d'un an, presque autant que Castillo mais bien moins confiant, ou en apparence, compétent.

— Est-ce que quelqu'un d'autre a un visuel ? demanda Hillman.

— Est-ce que quelqu'un d'autre a entendu ça ? demanda Tim Rainey bien trop fort, oubliant apparemment que personne ne pouvait lui répondre. On dirait que quelqu'un approche.

— Ici Unité Deux, dit Castillo depuis son recoin de fortune près du centre communautaire. J'ai un visuel. C'est bien une moto. Pas possible d'identifier depuis mon emplacement mais

c'est petit, une Honda, je pense. Seulement un conducteur. Il est entré dans le parc et se dirige le long du bord sud de la voie de service dans la direction générale de la destination et du messenger.

Keri voyait à présent elle aussi la moto, se dépêchant le long de la voie de service qui contournait le bord du parc près de l'eau. Son attention revint à Tim Rainey, qui se tenait, raide, au milieu du pont, sa main droite tenant fermement le sac.

— Ici Unité Une, annonça Hillman. Nous avons un sniper en attente, prêt à aider. Quelqu'un a-t-il un visuel à jour du véhicule ?

— Ici Unité Quatre, dit Ray. Nous avons un visuel. Le conducteur solo avance à environ 80 kilomètres par heure le long de la route de service. Le véhicule tourne à droite, c'est-à-dire au nord, dans la direction générale de la destination.

— Je pense que c'est quelqu'un en moto, dit Tim Rainey. Quelqu'un peut-il me dire qui c'est ? Est-ce que c'est le gars ? Est-ce qu'il a Jess ?

— Unité Quatre, ici Unité Une, dit Hillman, ignorant les bavardages de Rainey. Voyez-vous une arme ? Sniper, tenez-vous prêt.

— Sniper prêt, fit la voix de celui-ci à côté de Hillman dans la pièce du deuxième étage du club de yacht.

— Ici Unité Quatre, répondit Ray. Je ne vois aucune arme. Mais mon visuel est compromis par l'obscurité et la vitesse du véhicule.

— Sniper à mon top, dit Hillman.

— À votre top, répondit calmement le sniper.

Keri observait lorsque le pilote de la moto freina brusquement et fit une soudaine et dramatique roue arrière. Lorsque la roue avant atterrit à nouveau sur la route, le pilote lança sa moto dans un cercle serré, tournant trois fois avant d'en sortir et de repartir rapidement dans la direction de laquelle il venait.

— Ici Unité Quatre, dit-elle rapidement. Repos. Je répète, je recommande le repos au Sniper. Je pense que nous avons un joyeux motard de fin de soirée sur les bras.

— Sniper, repos, ordonna Hillman.

Effectivement, la moto continua son chemin de retour, le long de la route de service et à travers le parking payant. Elle le perdit de vue quand il arriva à Mindanao.

— Qui a un visuel du messenger ? demanda Hillman de toute urgence.

— Ici Unité Quatre, continua Keri. Le messenger est secoué mais indemne. Il est immobile, pas sûr de savoir comment procéder.

— Franchement, je n'en suis pas sûr non plus, admit Hillman. Restons tous en alerte. C'était peut-être un leurre.

— Est-ce que quelqu'un vient pour me récupérer ? demanda Rainey, comme pour répondre à Hillman. Est-ce que je dois juste rester là ? Je vais partir du principe que je dois rester ici à moins qu'on me le dise.

— Mon dieu, j'aimerais qu'il se taise, marmonna Ray, mettant

sa main sur le micro pour que seuls Keri et Butch puissent l'entendre. Keri ne répondit pas.

Après environ dix minutes, elle vit Rainey, toujours debout au milieu du pont, regarder son téléphone.

—J'espère que vous pouvez m'entendre, dit-il. Je viens juste de recevoir un message. Il dit « En impliquant les autorités, vous avez trahi ma confiance. Vous avez sacrifié l'opportunité de racheter l'enfant pêcheur. Je dois maintenant déterminer si je retire le démon moi-même ou si je pardonne votre insubordination et vous autorise une dernière chance de purifier son âme. Son destin était entre vos mains. À présent, il est dans les miennes ». Il savait que vous étiez là. Tout votre plan élaboré n'a servi à rien. Et maintenant, je ne sais absolument pas s'il va un jour me recontacter. Vous auriez pu tuer ma fille !

Il cria les derniers mots, sa voix explosant de furie. Keri pouvait entendre sa voix de l'autre côté de la marina alors même qu'elle passait par la radio. Elle le vit tomber à genoux, lâcher le sac, mettre sa tête dans ses mains et commencer à sangloter. Sa douleur lui était intimement familière.

C'était les pleurs angoissés d'un parent qui croyait que son enfant était perdu à tout jamais. Elle le reconnut car elle avait pleuré de la même façon quand sa propre fille avait été enlevée et qu'elle n'avait rien pu faire pour l'en empêcher.

Keri se précipita hors de la cabine du bateau et arriva sur le pont juste à temps pour vomir par-dessus bord, dans l'océan.

CHAPITRE 8

Jessica Rainey fit bouger ses doigts pour les empêcher de s'engourdir à nouveau. Ils étaient attachés derrière son dos à un tuyau contre lequel elle reposait, assise. Le sol était en bitume, dur et froid. La seule lumière fluorescente qui pendait au plafond clignotait par intermittence, l'empêchant de pouvoir s'endormir.

Elle ne savait pas depuis combien de temps elle était dans cet endroit, mais savait que c'était depuis assez longtemps pour que le jour se transforme en nuit. Elle pouvait le deviner grâce aux minuscules fissures dans le mur qui laissaient entrer la lumière du soleil. En ce moment, il n'y avait pas de lumière.

Elle n'avait même pas remarqué les fissures au début. Lorsqu'elle s'était réveillée, tout ce qu'elle avait fait était de crier et essayer de se libérer. Elle avait crié à l'aide. Elle avait crié pour ses parents. Elle avait même crié pour son petit frère, Nate, non pas qu'il aurait pu l'aider.

Et elle avait tiré si fort sur les liens de ses poignets que lorsqu'elle avait regardé derrière elle, elle avait pu voir le sang, à l'endroit où ils avaient entaillé sa peau, gouttant au sol.

Ce n'était qu'à ce moment-là qu'elle avait remarqué qu'elle ne portait plus ses vêtements. Quelqu'un les avait enlevés et remplacés par une robe sans manche qui lui arrivait aux genoux. C'était clairement fait à la main, cousu de façon irrégulière.

Par ailleurs, c'était rugueux et cela grattait, comme si c'était confectionné à partir de plusieurs sacs de jute. Si elle n'était pas si endolorie, elle serait totalement concentrée sur ses démangeaisons. Elle refusa de penser de quelle façon elle s'était

retrouvée d'une tenue à une autre.

Après s'être épuisée à crier et tirer et que l'adrénaline se soit retirée de son corps, elle essaya de se rappeler ce qui lui était arrivé. La dernière chose dont elle se souvenait, c'était de remonter la grande colline Rees Street à vélo, quand elle avait soudain senti une douleur aiguë dans le dos. Cela ressemblait aux décharges électriques qu'elle ressentait parfois quand elle touchait une poignée de porte en métal après avoir marché sur de la moquette, seulement en cent fois plus douloureux.

Et c'était tout. Lorsqu'elle avait repris conscience, elle se trouvait dans cette pièce qui n'était seulement éclairée que sur environ deux mètres autour d'elle avant qu'elle ne sombre dans l'obscurité. Elle n'avait aucune idée de ses dimensions mais elle était quasiment certaine que les murs étaient faits dans le même bitume que le sol. Lorsqu'elle avait crié, le son avait paru étouffé, comme si rien ne pouvait s'échapper de cette pièce.

Et son dos lui faisait mal, pas de la même façon que le reste de son corps, qui souffrait principalement d'être resté coincé dans la même position si longtemps. Il y avait un endroit bien précis dans son dos qui semblait brûlé.

En fait, c'était à ce même endroit qu'elle avait senti la douleur plus tôt. Plus elle y réfléchissait, plus Jessica soupçonnait que quelqu'un l'avait piquée à cet endroit avec quelque chose comme un aiguillon à bétail. Elle se souvenait avoir lu quelque chose sur eux dans la section de son cours d'histoire sur les États de l'Ouest.

Les éleveurs les utilisaient parfois sur leurs vaches pour les mettre dans la direction qu'ils voulaient. Elle se rappela de monsieur Hensarling expliquant que cela infligeait un électrochoc aux vaches mais qu'un aiguillon à bétail pouvait faire bien pire à un être humain.

À présent que la terreur initiale et l'épuisement s'étaient dissipés, Jessica réalisa quelque chose : elle avait faim. Elle n'avait rien mangé ou bu depuis le déjeuner. Et peu importe l'heure qu'il était maintenant, elle était certaine qu'il était tard.

Конец ознакомительного фрагмента.

Текст предоставлен ООО «ЛитРес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на ЛитРес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.